Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $5.00

U. LANGLOIS, O.M.I. Rédacteur

J.-E. MORRIER, Administrateur

15ème Année 2-706 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 20 janvier 1926 No. 45

Les impérialisants auraient-ils été calomniés ? ? ?

D'après un nommé Robert R. Thompson, de Montréal, les *Amery, les Jellicoe, les Lee de Fareham* et tutti quanti n'auraient pas été compris. En venant périodiquement faire la pêche aux millions, en amorçant la politique des contributions en argent ou en navires de guerre—et même les deux à la fois—ils n'avaient en vue que *le plus grand bien du Canada.*

Et puisque les Canadiens ne sont pas assez intelligents pour apprécier ce dévouement, il demande aux officiers anglais qui, à l'avenir, visiteront le pays, d'être prudents et de garder un silence discret *sur la question du Canada et de ses défenses.*

Voici la lettre que ce bon M. Thompson leur écrivait dernièrement.

Cette lettre a été publiée dans le *"Morning Post"* de Londres.

* * *

"Nous avons dans ce pays (le Canada) un certain nombre de gens qui sont toujours prêts à accuser la mère-patrie de fautes possibles ou imaginaires, et à juger dans le même esprit tout ce qu'elle fait soit directement, soit par ses représentants. Leur objet en tout cela est politique. Ces gens sont extrêmement désireux de créer l'impression que l'Angleterre regarde le Canada, tout spécialement comme une source d'approvisionnements, militaires ou autres, destinée à appuyer l'armée et la politique anglaises. Les officiers anglais de terre ou de mer qui, en public, ou dans leurs entrevues aux journaux, suggèrent que le Canada ne fait pas tout ce qu'il devrait pour sa propre défense, seront proclamés des champions de l'impérialisme qui désirent que le Canada se prépare pour la prochaine guerre que suscitera la politique étrangère de la Grande Bretagne.

* * *

Ainsi, c'est compris.

Lorsque le lieutenant colonel Amery, secrétaire d'Etat pour les colonies avertissait les dominions qu'on ne pouvait s'attendre à ce qu'à l'avenir *l'Angleterre porte le plein fardeau de la défense de l'empire,* c'était pour le plus grand bien du Canada.

Lorsque le vicomte Jellicoe demandait au Canada de verser une somme annuelle de $36,000,000 *pour la marine impériale,* et de créer, d'ici quatre ans, une escadrille de quatre croiseurs, au coût total de $40,000,000 et dont les frais annuels d'entretien seraient de $4,290,000, c'était encore pour le plus grand bien du Canada.

Lorsque le *"Truth"* de Londres reprochait au Canada *de ne pas participer suffisamment à la défense navale de l'Empire,* que l'amiral Lee de Fareham disait *que le Canada n'avait pas besoin de s'imaginer que sa participation à la dernière guerre avait mis fin à ses responsabilités,* c'était toujours pour le plus grand bien du Canada: et ceux qui ont représenté ces dévoués protecteurs de la patrie comme des champions de l'impérialisme n'étaient que de vils imposteurs, des politiciens de bas étage.

* * *

M. Thompson a donc bien fait d'avertir ces "Grands Incompris"; de les prémunir contre la critique injuste en leur conseillant le silence. Espérons qu'il aura plus de succès, sera mieux compris et surtout mieux écouté que ceux qui depuis des années donnent le même avertissement.

Car, évidemment, il y a malentendu quelque part, et comme le faisait justement remarquer M. Omer Héroux dans le *Devoir*:

"On ces messieurs de l'armée et de la marine d'Angleterre prétendent nous donner des conseils sur notre *propre défense*—et alors nous avons le droit de leur dire de se mêler de leurs affaires; nous n'avons pas besoin de leurs leçons de patriotisme lorsqu'il s'agit de défendre notre pays.

"Ou ils prétendent nous inciter à contribuer pour une plus large part à la défense générale de l'Empire, et alors de quel droit nous reprocherait-on de les qualifier de prédicants d'impérialisme?"

* * *

La cause du malentendu, dit encore M. Héroux, réside peut-être dans ce fait que certaines gens—chez nous comme en Angleterre—n'ont pas encore réussi à découvrir ce fait élémentaire que l'Angleterre et le Canada sont deux pays distincts.

Sans être très malins, nous pourrions trouver une autre cause de ce malentendu. C'est que certaines gens—ici comme en Angleterre—s'arrogent le droit de déterminer, *ex cathedra,* ce qui convient le mieux... *aux autres.*—Nos compatriotes d'Ontario en savent quelque chose.

* * *

Quoiqu'il en soit, et quelque soit le bien-fondé des observations de M. Thompson, nous devons lui savoir gré de cette lettre, qui, au fond, reconnait les revendications des défenseurs d'une politique vraiment canadienne.

Et à ceux-là: à ceux qui depuis des années montent la garde et savent riposter poliment, mais fermement à toutes les attaques, directes ou indirectes, franches ou insidieuses; à ces sentinelles vigilantes qui viennent de provoquer cette lettre, offrons nos plus sincères félicitations pour ce premier succès.

O. Allard, O. M. I.

Activités de l'A. C. F. C.

A LAFLECHE

Dimanche dernier, dans la salle paroissiale de Laflèche, avait lieu l'assemblée générale des paroissiens pour l'élection des directeurs du comité paroissial de l'A.C.F.C.. A cet effet, M. le curé avait le matin à la messe fait ressortir dans une courte mais éloquente allocution la nécessité et le devoir de chacun de nous de rester unis et confiants en l'avenir, d'agir en tant que groupement pour la défense et la conservation de ce que nous avons de plus cher au monde, Notre Foi et Notre Langue!.

Les élections ont été faites conformément aux règlements et par bulletins secrets. Voici les noms des huit directeurs élus: G. Audette, F.-X. Boileau, J. L. Lazure, Paul Bourdy, Laurent Morin, Jean-Louis Morin, J. H. Lagassé, Louis Thibodeau.

Ce comité a ensuite nommé ses officiers qui sont: F.-X. Boileau, président; G. Audette, vice-président; Paul Bourdy, secrétaire; M. le curé, aumônier; et M. Alfred Bonin, directeur d'honneur.

Le Comité paroissial de l'A.C.F.C. vient dernièrement d'augmenter sa bibliothèque de 75 nouveaux volumes de choix; ce qui porte le nombre de ses livres à environ 200. Le comité se fait un plaisir d'annoncer que ses livres de lecture sont à la disposition de tous les paroissiens et qu'il n'y a qu'à en faire la demande à son secrétaire, M. Paul Bourdy.

Nous apprenons avec plaisir que notre Comité de l'A.C.F.C. vient d'envoyer à l'exécutif la somme de $100.00 comme contribution.

CONDOLEANCES

L'A.C.F.C. de Régina vient de perdre son président d'honneur, le Dr Paradis. La mort le surprit chez sa mère, à Rimouski, qu'il avait tenu à visiter avec sa famille, avant de s'embarquer pour le Midi de la France, où il allait passer quelques mois, dans l'espérance de refaire sa santé, minée par un travail excessif et incessant.

Il n'était que dans sa 39ème année.

Avec lui disparait une des personnalités les plus brillantes et les plus marquantes de Régina. C'était un chirurgien d'une rare habileté. Le Dr Savoie, qui le vit souvent à l'oeuvre, disait qu'il possédait à fond la technique de la chirurgie, et que nulle part dans les grands hôpitaux d'Europe, où il avait lui-même étudié, il n'avait vu une main plus adroite; plus sûre et plus vive. Il était aussi un grand ami des sports et un promoteur ardent de toutes les bonnes et belles causes qu'il aida généreusement des ressources de son intelligence et de sa bourse. On eût dit que, mesurant le travail à une noble ambition et à une capacité plus qu'ordinaire, il s'était assigné une tâche immense, et, que pressentant ensuite que ses jours étaient comptés, il voulait l'accomplir toute dans les quelques années qu'il avait à vivre.

Les télégrammes de sympathies, les offrandes de fleurs et de messes envoyés par ses amis de Régina à Mme Paradis et à sa famille furent nombreux et disent l'estime dont il jouissait ici. Ses funérailles eurent lieu à Rimouski le 9. Le clergé de Régina y était représenté par Mgr Marois, Vicaire Général du diocèse, un ami et confrère de classe du Dr Paradis.

Une messe solennelle avec Libera demandée par les Chevaliers de Colomb, fut chantée à la cathédrale, le 14, pour le repos de son âme. Le Rév. Père Healey officiait, assisté des RR. PP. Coffin et Cunningham comme diacre et sous-diacre. M. l'abbé Murray était maître de cérémonie. Sa Grandeur Mgr Mathieu présida au Libera. La musique et le chant furent très beaux. On remarquait dans le choeur, Mgr Mathieu, Mgr Grandbois, le R. P. Gilles, M. l'abbé Maillard et autres membres du clergé.

L'A.C.F.C. de Régina regrette vivement le vide fait dans ses rangs par la disparition d'un homme tel que le Dr Paradis, et prie Mme Paradis d'accepter l'expression de ses plus profondes sympathies.

AVIS AUX COMMISSAIRES ET MAITRES D'ECOLES

Si le concours et la coopération de tous sont nécessaires pour le succès de toute oeuvre, ils le sont surtout pour le succès de notre oeuvre religieuse et nationale.

Notre avenir comme Catholiques et Canadiens Français dans ce pays dépend en grande partie de nos écoles.

L'influence et l'efficacité de nos écoles ne dépendent pas seulement du zèle et de la bonne volonté de nos évêques, de nos prêtres et de nos chefs, mais du concours et de la coopération de tous: plus spécialement de nos commissaires et Instituteurs.

Plusieurs de nos écoles rurales vont rouvrir leurs portes le 1er février ou le 1er mars.

Dans le but d'aider les commissions scolaires à se procurer des Instituteurs, et les Instituteurs à se placer, le secrétaire général tient dans son bureau une liste de nos école et une liste des instituteurs et Institutrices qui finissent leur école Normale le 1er mars.

Nous recommandons instamment aux Commissions scolaires qui ont besoin d'un instituteur et aux instituteurs et Institutrices qui cherchent une école pour le 1er février ou le 1er mars d'envoyer leurs noms et autres renseignements nécessaires au Secrétaire Général, M. Morrier, immédiatement.

Nous nous permettons de suggérer à Messieurs les Curés de vouloir bien attirer l'attention des Commissions scolaires intéressées sur l'avis ci-dessus et aussi de recommander la préparation des élections scolaires là où elles n'ont pas encore eu lieu.

Avis aux Comités Paroissiaux

Jusqu'à date quelques comités paroissiaux seulement paraissent s'être conformés aux articles 16 et 17 de la constitution de l'Association. Dans les articles précités, il est spécifié qu'une assemblée des paroissiens doit être tenue au cours du mois de janvier chaque année pour l'élection du Comité paroissial. Nous prions tous nos Comités de bien vouloir convoquer cette assemblée le plus tôt possible et de faire connaître immédiatement la composition du nouveau Comité au Chef du Secrétariat, Edifice du Patriote de l'Ouest, Prince-Albert, Sask.

Comité Paroissial de Shell River

Rapport annuel au secrétaire général de l'A.C.F.C. pour 1925

M. le Secrétaire,

Notre Comité paroissial, organisé le 24 mai dernier, s'est réuni les 26 juillet, 30 août et 15 novembre, pour la discussion d'affaires concernant les intérêts de nos organisations nationales, et cela suivant le désir du comité exécutif. Nous avons sur ses instructions dirigé le concours français dans les écoles Bérubé et Ormeaux et aussi fait distribuer un grand nombre de brochures françaises du ministère fédéral de l'Agriculture à nos fermiers. Au cours de 1925 nous avons envoyé au Trésorier général la somme de $21.80 provenant de la vente d'insignes et de contributions des membres zélateurs suivants: MM. Eugène Delisle, Cyrenus Tremblay, Eloi Duret, Joseph Voisin, Joseph Brassard et Eugène Duret. Le comité reconnaissant l'insuffisance de cet apport aux oeuvres de l'Association, projette l'organisation prochaine d'une soirée dont les recettes serviront au paiement de la contribution de notre généreuse paroisse à l'A.C.F.C.

CONTRIBUTIONS

Depuis le 7 janvier courant, date à laquelle fut publié un tableau indiquant les contributions reçues depuis le 9 décembre, 1925, nous avons reçu les sommes suivantes:

Laflèche $100.00
Jack Fish ..... $ 25.00

Le gouvernement libéral est maintenu par trois voix---M. King se présente dans Prince-Albert.

19 progressistes votent avec les libéraux et 5 contre— M. Chs. McDonald démissionne en faveur de M. King—Y aura-t-il acclamation?—Réorganisation du Cabinet— Les Conservateurs étaient prêts.

Après une semaine des plus mouvementées dans l'histoire parlementaire du Canada, l'imbroglio a enfin cessé à Ottawa. Le vote fut pris dans la soirée du 14 janvier quelques minutes après minuit, sur l'amendement de M. Meighen, qui fut défait par 123 à 120. Le gouvernement n'a eu que trois voix de majorité, bien que dix neuf progressistes aient voté pour lui et cinq pour les conservateurs. Deux députés seulement ne prirent point part au vote: l'hon. M. Lemieux, orateur de la Chambre, et A. D. Chaplin, conservateur, de Kent, Ont; malade à l'hôpital.

La Chambre, au sujet de l'amendement Meighen de non-confiance dans le gouvernement libéral s'est donc rangée comme suit:

	pour	contre
Libéraux	0 —	100
Conservateurs ...	115 —	0
Progressistes ...	5 —	19
Indépendants ...	0 —	2
Travaillistes	0 —	2
	120 —	123

Cette victoire n'assure pas l'avenir

Ce vote est une victoire signalée pour les libéraux, mais il n'engage aucunement l'avenir, et il ne signifie pas, comme l'a déclaré M. Boivin lui-même, "que les libéraux sont assurés d'avoir en toute occasion le support des indépendants et des travaillistes". Ceux-ci ayant encore moins confiance dans le parti conservateur que dans le parti libéral, ils l'ont fait savoir par le seul moyen à leur disposition: voter contre l'amendement Meighen.

Les Progressistes se réservent

Le débat sur le discours du trône a commencé lundi: J. S. Elliott, de West Middlesex, en a proposé l'adoption, et L. Lacombe, de Laval-Deux-Montagnes, l'a appuyé. La discussion sur la motion Lapointe bientôt doublée de l'amendement conservateur, a en somme retardé d'une semaine le travail de la Chambre.

Le débat qui commence va permettre de savoir si les progressistes approuvent oui ou non le programme sessionnel des libéraux. Quelques-uns d'entre eux ont manifesté le désir de s'exprimer sur ce point avant que deux ou trois autres de leurs collègues soient appelés à entrer dans le nouveau cabinet.

M. King se présente dans Prince-Albert

Aussitôt le résultat du vote connu, les libéraux se sont empressés de trouver un comté pour M. King, leur chef. C'est la démission de M. Chs MacDonald, député de Prince-Albert, qui fut acceptée en faveur de M. King. La mise en nomination aura lieu dans ce comté, le 1er février, et le vote sera pris le 15 du même mois, s'il y a lieu.

On compte sur une acclamation

On escompte une élection par acclamation, bien que les conservateurs ni les progressistes ne se soient encore prononcés sur leurs intentions.

Le comté est libéral: M. C. MacDonald a réuni, aux dernières élections, plus de votes que ses deux adversaires qui perdirent même leur dépôt. Puis l'honneur d'être représentés à Ottawa par le premier ministre du Dominion ne sera pas sans flatter les électeurs: c'est la deuxième fois, croyons-nous, que le comté de Prince-Albert est appelé à élire le premier ministre du Canada. D'autre part, conservateurs et progressistes s'entendront probablement pour ne pas laisser trop longtemps le gouvernement sans tête, et ramener le plutôt possible M. King en Chambre.

Réorganisation du Cabinet

Si le débat sur le discours du trône ne se prolonge pas trop, les Chambres seront toutes les deux en congé au moment de l'élection partielle de février. Puis le congé durera encore quelques semaines pour permettre au premier ministre de réorganiser son cabinet. Cette réorganisation amènera, dit-on, plusieurs changements et même la disparition de trois ministères; les progressistes seraient appelés à faire partie de la nouvelle administration.

Victoire indécise jusqu'à la fin

La victoire des libéraux, qui pourrait fort bien être de courte durée, parce que les conservateurs peuvent d'un moment à l'autre demander un vote direct de non-confiance dans le parti libéral, a été indécise jusqu'à la fin. Non seulement personne ne savait de quel côté se rangeraient les progressistes, mais les progressistes eux-mêmes n'en savaient rien. A. M. Carmichael, de Kindersley, Sask., qui abîma joliment les libéraux au début d'un long discours, termina en disant qu'il n'avait pas encore décidé pour quel parti il voterait.

M. Bourassa

Par contre, M. Bourassa, qui eut quelques passes d'armes avec M. Meighen et eut le don d'irriter le chef conservateur en rectifiant quelques-uns de ses avancés sur le nombre de votes tory aux dernières élections, M. Bourassa se déclara franchement contre l'amendement, tout en annonçant aux libéraux qu'il se réservait le droit de ne pas leur accorder toujours sa confiance.

M. Bourassa dit qu'il retournait en Chambre après dix-huit ans d'absence, un peu comme un fantôme revenant aux lieux qu'il hantait jadis. Il insista sur la nécessité d'un esprit canadien fait de largeur; il demanda que le Canada devint canadien et non pas britannique de nom et américain d'esprit.

Ce qui manque aux deux chefs pour être des hommes d'Etat

Le député de Labelle est dans d'excellentes dispositions. Il est même prêt à frapper à la porte du député de Frontenac (le Dr Edwards) pour essayer de le convertir. "Ce ne sera pas facile," a dit celui ci. Mais rien ne rebute le député de Labelle qui sait bien -- et pour cause -- que les idées les plus saines sont celles qui germent le plus difficilement sur le terrain politique. Il a répondu sans sourciller à ce bon marabout orangiste qu'il aimait les *hard jobs.* Il n'est pas jusqu'au chef de l'opposition à qui il ne soit disposé à faire crédit de sa sincérité. A son avis les deux chefs des partis numériquement les plus importants de la Chambre gagneraient à se rapprocher et à se transformer en ajoutant quelques pouces à leur taille, l'un dans le sens de la largeur et l'autre dans le sens de la hauteur pour atteindre la stature d'hommes d'Etat.

Tout le discours de M. Bourassa fut imprégné d'une extrême bienveillance. Il est disposé à travailler à l'unification du pays et à s'associer à tous ceux qui veulent consacrer à ce grand oeuvre leur bon vouloir.

Galeries trop petites pour les auditeurs

On aurait tort cependant de croire que le lion s'est changé en mouton. Bon nombre de spectateurs étaient venus dans l'intention d'être scandalisés. Ils n'ont point été déçus.

L'aide-de camp du gouverneur général était parmi les auditeurs, de même que l'ancien premier ministre du Canada, sir Robert Borden, hospitalisé dans la tribune des journalistes. Chacun se logeait où il pouvait, au petit bonheur. On avait émis des centaines et des centaines de cartes, pour éviter des objurgations. Mais les places sont limitées. Elles ont échu aux premiers arrivés qui montaient la garde depuis plus d'une heure près des portes étroites. Des Montréalais et des Québecois ont fait le voyage en pure perte.

Les conservateurs étaient prêts à prendre le pouvoir

L'hon. Hugh Guthrie, procureur-général dans l'administration Meighen, déclara avant le vote, que si les libéraux étaient battus et les conservateurs étaient appelés à former un cabinet, l'hon. Arthur Meighen s'efforcerait de se maintenir au pouvoir de session en session sans dissoudre la Chambre.

M. Guthrie fit un vigoureux appel à l'intérêt des progressistes.

Le sénat adopte le discours du trône

Au Sénat, le débat sur le discours du trône fut de courte durée. Quelques brefs discours furent prononcés par les sénateurs Lewis, Lessard Sir George Foster et Dandurand. Le sénateur Lewis, de Toronto, proposa l'adoption du discours, et M. P. Lessard, d'Edmonton, appuya la motion.

Puis le Sénat décida d'ajourner jusqu'au 16 février.

Progressistes et libéraux vont travailler ensemble

Ottawa.—Satisfait du résultat du vote de ses co-partisans, M. R. Forke, a fait la déclaration suivante: "Nous avons définitivement assumé la responsabilité de maintenir au pouvoir le gouvernement libéral; mais nous devons voir maintenant à ce qu'ils suivent leur programme. S'ils ne le suivent pas, nous les mettons dehors (out they go.)

Nous ne pouvions pas rester plus longtemps sur la clôture et nous contenter de passer des remarques. Nous allons coopérer avec le parti libéral et l'aider à remplir son programme.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Les catholiques d'Ontario ont-ils droit à des écoles supérieures?

Toronto.— L'hon. M. Ferguson, premier ministre et ministre de l'Education de l'Ontario, assistait au procès qui s'instruit actuellement devant le juge Rose relativement aux "droits et privilèges des écoles séparées d'Ontario". Ce procès a été intenté contre le gouvernement d'Ontario par la commission scolaire No. 2, du canton de Tiny, comté de Simcoe. Cette commission réclame du gouvernement une somme de $736, qui lui serait due par le gouvernement.

De plus, les commissaires demandent certaines déclarations qui établiraient certains droits pour les écoles séparées (catholiques) de la province d'Ontario. Ils prétendent que certaines lois éducationnelles sont préjudiciables à leurs droits et qu'elles sont ultra vires; que le bureau des écoles séparées a le droit d'établir et de diriger des cours plus élevés et que les partisans des écoles séparées ne doivent pas payer pour le maintien des autres institutions scolaires déjà existantes.

Espérons que le jugement de ce procès ne sera pas la répétition de tant d'autres où les droits les plus sacrés furent méconnus.

La cause a été portée devant le conseil des évêques de l'Eglise d'Angleterre.

—:*:—

Mgr Breynat reviendra au printemps

Une note parue dans l'*Union* la semaine dernière nous donne les détails suivants sur l'état de santé de Mgr Breynat.

Mgr Breynat, évêque du MacKenzie est encore en convalescence en France. Toutefois il espère pouvoir s'embarquer prochainement, et, par un voyage au long cours, passant par le canal de Panama, arrivera à Vancouver autour du 5 mai.

—:*:—

Pauvres âmes tourmentées d'infini !

Londres. — Une dispute assez vive s'est élevée entre l'évêque Barnes de Birmingham et quinze de ses auxiliaires. Le Rév. Barnes, évêque de l'Eglise d'Angleterre, prétendait que le Sacrement devait être enlevé de l'église après la communion et que la présence réelle de Jésus-Christ n'existe pas sous les espèces du pain et du vin. Les quinze ministres soutenaient la présence réelle et voulaient que le sacrement demeurât continuellement dans l'église pour satisfaire la piété des fidèles.

C'est à n'y plus rien comprendre

Pendant que les pays, dits tempérés, se couvrent de neige, et se débattent aux prises avec des froids très intenses, les pays du nord jouissent de la température hivernale la plus clémente qui ne s'est pas encore vue. Mieux que cela, à Seward, Alaska, le 15 janvier les plants de fraises et de gazon poussaient comme en plein milieu du printemps. Le 16 tombait une douce pluie.

—:*:—

A quelles conditions le Saint Siège et le gouvernement italien pourront s'entendre

Rome.— Les tentatives prudentes du premier ministre Mussolini, qui a mis au premier plan de son programme politique de guérir la blessure historique entre le gouvernement d'Italie et le Saint-Siège, viennent de rencontrer de sérieuses difficultés.

Une déclaration du Vatican qui serait l'expression de l'attitude du Saint-Père dit que le Vatican ne se contentera pas d'autre chose que d'une liberté absolue d'action, et les discussions qui ont eu lieu indiquent assez clairement que les fascistes ne feront certainement pas une si grosse concession à l'Eglise.

L'"Osservatore Romano", organe du Vatican, dit: "Le gouvernement doit assurer au Saint-Siège une complète liberté d'action, réelle et évidente devant l'univers entier, à laquelle il a droit. Le gouvernement peut alors commencer à modifier, d'accord avec l'autorité religieuse, toutes les lois injustes.

M. Bourassa en Chambre

M. Bourassa est la personnalité la plus marquante du nouveau parlement; il est évident déjà qu'il en sera l'orateur le plus écouté.

Les deux journaux anglais de la capitale qui n'ont pas toujours été tendre pour le chef nationaliste, ont, en un tour de main, modifié leur opinion.

Le "Journal qui, au lendemain des élections, portait sur M. Bourassa le jugement de l'ignorance et du fanatisme, écrivait ces jours derniers: "Tout près de la porte d'entrée des Communes, entre deux députés travaillistes, se détache et s'impose la figure de Bourassa. Quelqu'un a déjà dit de Burke que si, pendant un orage, il s'était réfugié en même temps que vous dans l'angle d'une porte, vous vous seriez aperçu tout de suite que vous aviez avec vous un homme remarquable. Celà est aussi vrai d'Henri Bourassa. Cette tête d'un beau modelé, ces yeux perçants, cette démarche droite et fière proclament la distinction même. Tous ceux qui aiment le parlement, attachent du prix à ses traditions, seront heureux de voir revenir dans l'arène cette personnalité forte, dont l'éloquence et la culture intellectuelle rehaussent les Communes."

Le "Citizen de même contient un magnifique éloge de M. Bourassa qui commence ainsi "La part remarquable que M. Henri Bourassa a prise au débat, à la Chambre, a impressionné les députés de droite et de gauche au point de retenir leur attention pendant deux heures. M. Bourassa est un orateur éloquent, mais il faut plus que de l'éloquence pour fixer si longtemps l'attention de députés blasés. C'était la voix d'un patriotisme sincère et élevé dans sa revue de la situation politique canadienne, M. Bourassa a analysé les problèmes nationaux avec une profondeur de vue qui a visiblement impressionné les membres indépendants du groupe progressiste..."

Tous ceux qui viendront en contact avec la pensée de M. Bourassa ne pourront s'empêcher de l'admirer et ses adversaires eux-mêmes auront du mal à résister à sa force convaincante. C'est qu'elle est inspirée par un patriotisme canadien intégral, qu'elle est forcément attrayante et assimilable à tous les Canadiens.

M. Bourassa s'est représenté comme un fantôme de retour dans les lieux qu'il n'avait pas hantés depuis dix-huit ans. Les principes politiques de ce grand Canadien ont été, eux aussi, jusqu'ici, comme des spectres que la population anglo-canadienne, par une crainte imaginaire, n'a jamais voulu saisir. Elle a été trompée sur la véritable mentalité de M. Bourassa.

La session qui commence lui donnera l'occasion de s'éclairer. Elle pourra constater elle-même que les principes de M. Bourassa sont non seulement acceptables, mais que ce n'est que par leur application que le Canada sera uni, grand, prospère.

Charles GAUTIER.

Evangile

Ch. IV. — La demande d'un prodige dans le ciel. — Le lèvain des Pharisiens et des Saducéens

(S. Mt., XV, 39; XVI, 1-12; S.M., VIII, 10-21; S. L., 54-57.)

Après avoir congédié le peuple, Jésus monta aussitôt dans une barque, accompagné de ses Disciples, et se rendit au pays de Dalmanutha, non loin de Magdala.

Des Pharisiens et des Saducéens vinrent le trouver, et commencèrent à disputer avec lui. Pour le mettre à l'épreuve, ils lui demandèrent de leur faire voir un signe dans le ciel (1).

Jésus leur répondit:

"Le soir venu, vous dites: "Il fera beau demain, car le ciel est rouge." Et le matin: "Aujourd'hui tempête, car le ciel brille d'une rougeur sinistre." Quand vous voyez monter un nuage de l'Occident, vous dites aussitôt: "C'est la pluie qui vient", et elle vient en effet. Quand au contraire, le vent souffle du Midi, vous dites: "Il fera chaud"; et c'est ce qui arrive.

"Hypocrites! si habiles à conjecturer ce que présage l'aspect du ciel et de la terre, ne pouvez-vous pas discerner les signes des temps? Comment ne reconnaissez-vous point le temps où nous sommes?"

Puis, gémissant dans son coeur: "Pourquoi, s'écria-t-il, cetté racelà demande-t-elle un signe? En vérité, je vous le déclare, à cette race mauvaise et adultère, il n'en sera pas donné d'autre que celui du Prophète Jonas."

Puis, les laissant-là, il remonta dans la barque et retourna de l'autre côté du Lac.

Or, les Disciples, avant la traversée, avaient oublier de s'approvisionner de pains. Il n'en restait qu'un seul dans la barque.

"Observez-vous, leur recommandait Jésus, soyez bien vigilants, et préservez-vous du levain des Pharisiens, des Saducéens, et de celui d'Hérode."

A ces paroles, les Apôtres pensaient en eux-mêmes et se disaient l'un à l'autre:

"C'est parce que nous avons oublié les pains."

Jésus surprenant cette réflexion: "Hommes de peu de foi! leur dit-il, qu'allez-vous vous préoccuper de ce que vous n'avez pas de pains? N'avez-vous donc encore ni sens ni intelligence? Votre coeur est-il toujours aveugle!.... Vous avez donc des yeux pour ne pas voir, des oreilles pour ne pas entendre? Manquez-vous même de mémoire ?

"Lorsque j'ai partagé cinq pains entre cinq mille hommes, combien avez-vous emporté de corbeilles, pleines des morceaux qui restaient?

"—Douze", répondirent-ils.

"Et quand j'ai partagé sept pains entre quatre mille hommes, combien avez-vous emporté de paniers de ce qui restait?

"—Sept".

"—Comment! vous ne comprenez pas encore? ajouta Jésus. Quoi! vous ne comprenez pas qu'il ne s'agissait nullement de pains, quand je vous disais: "Préservez-vous du levain des Pharisiens et des Saducéens et du ferment d'Hérode?"

Les Disciples comprirent alors qu'il ne leur avait pas dit de se garder du levain qu'on met dans le pain, mais de la doctrine des Pharisiens et des Saducéens.

NOTES

(1) A peine Jésus a-t-il reparu dans le pays de Galilée, qu'aussitôt ses ennemis acharnés surgissent et le poursuivent de leurs insidieuses questions.

"Tes miracles, semblent-ils dire, sont des miracles de la terre où règne Satan: il nous faut des miracles dans le ciel où Dieu habite. Les premiers peuvent être l'oeuvre de Satan.

La lait pour les porcs en cours de développement

Pour qu'un cochon puisse prendre toute sa taille, c'est-à-dire tout le développement dont il est susceptible, il faut, de toute nécessité, que la ration qu'il reçoit contienne une certaine quantité de matières azotées, c'est-à-dire de "protéine". Parmi tous ces aliments qui permettent de fournir cette protéine, aucun ne vaut autant et n'est plus satisfaisant que le lait de beurre ou le lait écrémé. Il existe aussi dans le commerce un certain nombre d'aliments riches en protéine qui sont moins volumineux que le lait et qui ne se détériorent pas comme lui, et le plus employé de ces aliments est le "tankage" aussi appelé "déchets d'abattoir", ou "viande cuvée", un sous produit des abattoirs commerciaux. Cependant, ces déchets coûtent plus cher que le lait et ne sont pas aussi satisfaisants.

Nous avons conduit un essai à la station expérimentale fédérale de Scott, Sask., en donnant à trois groupes de porcs une ration de grain semblable, pendant la période de développement; à la ration d'un groupe, nous ajoutions dix pour cent de déchets d'abattoir et à la ration du deuxième groupe, six livres de lait de beurre par tête et par jour. Un troisième groupe était employé comme témoin et il recevait la ration de grain avec de l'eau. La quantité de grain qu'il a fallu pour produire une augmentation de poids de cent livres dans le groupe qui recevait du lait de beurre n'a été que de trois cent trente-cinq livres: pour le groupe qui recevait des déchets d'abattoir, il en a fallu trois cent soixante-six livres, et pour le groupe témoin, qui recevait de l'eau, quatre cent quarante-trois livres. Dans un autre essai où deux groupes recevaient une ration semblable et où l'un d'eux consommait en outre une moyenne de six à sept livres de lait de beurre par tête et par jour pendant quarante-trois jours seulement, la quantité de grain qu'il a fallu pour obtenir une augmentation de poids de cent livres a été de deux cent cinquante livres pour le groupe au lait de beurre et de quatre cent soixante-dix livres pour le groupe témoin. A la fin de quarante-trois jours, il ne restait plus de lait de beurre, et les groupes ont été divisés: la moitié de chaque groupe a été mis au pacage et le reste a été gardé sur la ration, sans pacage. Dans les deux cas, les porcs qui avaient reçu du lait de beurre pendant quarante-trois jours, non seulement maintenaient la différence de poids gagnée tandis qu'ils recevaient du lait de beurre, mais ils ont fait aussi un plus grand développement, grâce à la petite proportion de lait de beurre qu'ils avaient reçu pendant quarante-trois jours. La différence était encore plus marquée dans le groupe tenu sur l'enclos que dans celui qui était tenu au pacage.

Une quantité très modéré de lait paraît être suffisante pour causer une forte différence dans l'augmentation de poids; en outre les groupes qui reçoivent du lait de beurre sont invariablement dans un état vigoureux et florissant, qui fait défaut chez ceux qui ne reçoivent pas de lait.

Mais il ne faut pas aller à l'excès: lorsqu'un porc reçoit tout le lait qu'il peut consommer, le milieu du corps devient généralement trop lourd, et l'on ne tire pas du lait toute la valeur que l'on devrait en tirer. Les cultivateurs qui demeurent près des beurreries feront bien de ne pas négliger le lait de beurre qu'ils peuvent en tirer, s'ils n'ont pas sur leur ferme suffisamment de lait écrémé.

E. Van NICE,
Adjoint au Régisseur,
Station expérimentale Fédérale,
Scott, Sask.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

L'emploi du surplus de la Halle au blé

Les suggestions pleuvent au comité chargé de régler la disposition des $284,200 qui reviennent à la Saskatchewan du surplus de la Halle au blé.

Ces suggestions couvrent tout le terrain depuis l'aide à fournir aux missionnaire jusqu'à l'établissement d'une usine de papier de paille, en passant par des octrois pour inventeurs et orphelinats.

—:*:—

Cette taxe est inconstitutionnelle

Washington. — La cour suprême des Etats-Unis vient de déclarer ultra vires la section 3 de la loi fédérale de 1921 sur la vente des grains futurs (Future trading), imposant une taxe de 20 sous sur chaque boisseau de grain couvert par les transactions connues sous le titre "privileges," "bids", "offers", "puts" and "calls", "indemnities", or "ups and downs".

—:*:—

L'industrie laitière à Québec

Québec. — La première beurrerie canadienne a été fondée dans la province de Québec en 1876. A l'heure actuelle, les fabriques de beurre et de fromage sont au nombre de 1563. La production, en 1924 a été de cent millions de livres de beurre et de fromage. La valeur de ces produits dépassera $100,000,000 en 1925, en y ajoutant la vente de la crème et la dépense familiale. Nous avons 674 mille vaches laitières.

—:*:—

Les terres irriguées de l'Alberta rapportent bien

Glenwood, Alta. — Les rapports de la seconde année d'opération du système d'irrigation sont très satisfaisants. Sur labour d'été irrigué le blé a donné en moyenne 45 minots à l'acre: sur labour du printemps de 20 à 25 minots; sur terre non irriguée de 10 à 20 minots.

Dans le district il y a 36.000 acres d'irrigués et le coût d'opération se monte à 25 sous de l'acre.

—:*:—

Restez chez vous

Un statisticien des Etats-Unis qui fait aussi de l'économie politique, Roger W. Babson, très connu dans le monde des affaires d'Amérique, vient de dire dans une entrevue que c'est probablement au Canada qu'existent les meilleures conditions de vie, pour l'ensemble de la population. Les loyers, y dit-il, sont moins élevés qu'aux Etats-Unis, les maisons d'habitations y sont meilleures, mieux aérées et mieux éclairées, et le loyer y a même une tendance à la baisse. Par ailleurs, Babson dit que le pays, du point de vue économique, est en train de recouvrer son assiette, après la période de liquidation qu'il a dû traverser, comme tous les autres pays, que l'ensemble des affaires s'y améliore, que le commerce canadien va mieux, que le chômage diminue, que la construction augmente et que si la situation politique parait très complexe, le Canada, pour le reste, entre dans la bonne voie. Cela veut dire, pour les gens qui parlent de la ruine et de la faillite industrielle du pays, que la situation n'est pas aussi mauvaise qu'ils le prétendent, et que les Canadiens font bien de rester chez eux plutôt que de penser à passer la frontière. (Le Devoir).

Pour fêter les 21 ans de la Saskatchewan

Les membres de la législature ont été les hôtes de la chambre de commerce de Régina à un grand banquet pour célébrer les 21 ans d'existence de la Saskatchewan.

M. Dunning, après avoir rendu témoignage à la clarté de vues des pionniers de la législature dans la province, répéta ce qu'il a déjà dit en d'autres circonstances "Je suis l'un de ceux qui croient que dans 21 ans d'ici il y aura plus d'habitant au nord de Saskatoon qu'il y en a maintenant au sud de cette ville". M. Dunning prédit un grand développement pour le nord, et il supplia les citoyens de Régina de tout mettre en oeuvre pour se mettre au courant de ses richesses.

—:*:—

La Convention de l'Industrie laitière

L'Association de l'Industrie Laitière de la Saskatchewan aura sa convention annuelle à Régina du 2 au 4 février 1926. A cette occasion, un grand concours est organisé entre garçons et filles de moins de 18 ans, pour juger les vaches à lait.

$175. en argent, des trophées et des veaux pur sang seront offerts comme prix.

Pour plus de renseignements, ceux qui désirent concourir peuvent s'adresser à P.-E. Reed, secrétaire de l'Association de l'Industrie Laitière de la Saskatchewan, à Régina.

—:*:—

Profit net de $7.90 sur un baril de farine

Montréal. — Les boulangers paient un baril de farine $7.40 et ils font 90 pain avec ce baril. Le maximum de ce que peut coûter un pain, pour la fabrication et la distribution, est de 5 centins. En comptant le pain à 22 centins, ils réalisent $19.80 par baril, soit un profit net de $7.90.

—:*:—

La mère de la prospérité

La vache est pour l'humanité une des plus grandes bénédictions.

***

Aucune nation, aucun peuple n'a atteint sans elle un haut degré de civilisation.

***

Elle produit pour nous le meilleur aliment qu'il y ait au monde.

***

De l'herbe humide des champs et du suc des plantes désséchées, elle élabore le liquide par excellence propre à donner la santé et la force.

***

Elle ne suffit pas seulement à nourrir son petit et la famille qui la garde; elle produit du lait pour un plus grand nombre de personnes.

***

Sans elle, l'agriculture ne saurait être permanente et prospère; aucun peuple ne saurait être vigoureux et heureux.

***

Quand la vache est traitée de manière à donner le maximum de ses bienfaits, la civilisation avance, la terre s'enrichit, la maison se réjouit et les dettes diminuent.

***

Vraiment la vache est la mère de la prospérité.

***

Si l'on ramassait et vulcanisait toutes les mâchées de gomme qui sont mises au rancart, le prix des pneus diminuerait sensiblement.

CANADIAN CO-OPERATIVE WHEAT PRODUCERS LIMITED

DEPARTEMENT DE LA PUBLICITE

100 Electric Chambers, Winnipeg, Man.

Le département de l'agriculture de la Saskatchewan possède un bureau de coopérative et un bureau commercial qui, entre autres activités, publient un bulletin de nouvelles coopératives et commerciales. Voici ce que nous lisons dans le bulletin de janvier:

"Certains cultivateurs font chaque année l'inventaire de leur ferme; d'autres ne le font pas. Ceux qui le font savent toujours à quoi s'en tenir, quel est l'état exact de leurs finances, tandis que ceux qui ne le font pas s'acheminent assez souvent vers la banqueroute sans s'en appercevoir.

Le cultivateur systématique sait qu'il y a deux sortes d'actifs, l'actif tangible et l'actif intangible et il trouve moyen de profiter des deux.

Par exemple en ouvrant son grand-livre et en jetant un regard sur la colonne des crédits, il remarque: $3.00 pour contribution au cartel, ou $1.00 pour contribution à l'associaion des exportateurs d'animaux.

Ce "trois piastres" ou cette "piastre" représentent, il est vrai, un déboursé: mais ce déboursé sera bientôt suivi d'un actif intangible.

Car le fait d'être membre du cartel ou d'appartenir à une association d'exportateurs ne peut être évalué par cette entrée. Sa valeur ne peut être limitée que par le cultivateur lui-même selon qu'il profitera beaucoup ou peu des avantages que lui offrent ces diverses associations.

Appartenir à d'autres organisations agricoles tendant à promouvoir l'économie et la science agraire, est encore un actif intangible qu'il est difficile d'évaluer en argent sonnant et qui généralement n'est pas assez apprécié.

L'article termine en attirant l'attention sur les services rendus par le bureau de coopérative et de commerce du département de l'agriculture, grâce à son bulletin mensuel d'informations et il suggère aux cultivateurs de les inscrire au nombre de leurs actifs.

A L'HOMME DES CHAMPS

Bon laboureur à qui la terre
Ouvre les trésors de son coeur,
L'humilité de ton labeur
Grandit ton oeuvre humanitaire.

D'aucuns ont désiré pour toi
L'orgueilleuse et vaine science;
Ton seul Maître est la Providence,
Et ton seul livre, c'est la Foi.

Donne-nous ta main courageuse:
Elle est si franche qu'on y sent
La générosité du sang
Qui rend ta fière race heureuse

Sous les caprices des saisons,
La glèbe dure t'est soumise,
Et quoi qu'on veuille et quoi qu'on dise,
Dieu t'a fait maître des moissons.

Nous vénérons ta main qui sème
La vie et la prospérité,
Et lutterons, en vérité,
Pour qu'on t'honore et que l'on t'aime.

Alphonse DESILETS.

—:*:—

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

KAMSACK, Sask. — Tout un pâté de maisons sur la rue principale de Verigin, à 10 milles d'ici, a été rasé par le feu. Pertes de $70,000. Il n'y avait pas d'eau pour combattre l'incendie.

WILKIE, Sask. — Six locomotives et trois bâtisses furent détruites dans un incendie qui eut lieu samedi aux usines du C. P. R. Les dommages sont évalués à $125,000.

LE PAS, Man. — L'élection des officiers de la Société d'Agriculture et de l'Association des Eleveurs du Nord-Manitoba, a eu lieu le 12 courant et a donné le résultat suivant président (réélu), R. McNeill; vice-président, N. Fréchette; trésorier, F. Watts : directeurs, H. Weber, A. Fraser, M. W. Madill, G. A. McLelland, A. St-Godard, W. Paylor.

BRANDON, Man. — M. A. J. M. Poole, de Kelwood a été réélu président des Fermiers-Unis du Manitoba pour un second terme.

WINNIPEG. — M. D. L. Smith, gérant des ventes des trois cartels provinciaux, annonce que l'Association des Meuniers Canadiens pourra acheter le blé des cartels aux mêmes conditions que les acheteurs d'Europe.

NEW-HAVEN, Conn. — Arthur J. Mann, secrétaire d'une loge du Ku Klux Klan, a annoncé la dissolution de sa loge parce que le K.K.K. non seulement n'est pas américain, mais qu'il est par-dessus le marché antiaméricain.

LONDRES. — Plus que toute autre année du vingtième siècle, à l'exception de 1915, l'année qui vient de s'écouler, a vu plusieurs extinctions de familles nobles d'Angleterre. La nouvelle édition de Debrett dit que neuf titres au-dessus du rang de baronnet, ont pris fin avec l'année 1925.

L'Information Catholique

La cause de béatification de Pie X

Nouvelles suppliques

L'Osservatore Romano a publié dans l'un de ses récents numéros de nouvelles suppliques tendant à l'introduction de la cause de Pie X.

Elles émanent: de l'épiscopat irlandais; des diocèses italiens de Lucques et Livourne; des Pères Sylvestrins; des Frères Mineurs de la Province de Venise; enfin des Vicaires et préfets apostoliques des Indes hollandaises, réunis en Concile à Bataria. Cette dernière supplique est signée de Mgr Gijlswipk, archevêque d'Euchaïta, délégué apostolique en Afrique du Sud.

On peut dire que depuis quelques années, c'est de toutes les parties de la terre que sont venues au Saint-Siège les suppliques demandant l'ouverture du procès de béatification et de canonisation de Pie X, mort au Vatican en odeur de sainteté le 20 août 1924. On lui attribue déjà plusieurs guérisons miraculeuses. L'Eminentissime Cardinal Bégin avait demandé au Saint-Siège, il y a quelques années, avec de nombreux cardinaux, archevêques et évêques, l'ouverture de la cause de Pie X.—S. I. C.

———:*:———

Tristes impressions

L'excellente **Revue Catholique des idées et des faits**, de Bruxelles, signale à l'occasion du cinquantenaire de l'Institut catholique de Paris, la triste situation du haut enseignement catholique français, sous la tyrannie d'un pouvoir anti-religieux:

"L'Institut catholique de Paris a fêté son cinquantenaire. L'état de l'enseignement supérieur catholique en France est lamentable. Un monopole de fait au profit des universités de l'Etat lui rend la vie quasi impossible.

"Et on ne peut se défendre de la question qui surgit, toujours la même: comment nos frères de France ont-ils laissé faire tout cela?....

"L'Institut catholique fête cinquante années d'histoire héroïque, et le jour de son jubilé, il lui faut supplier les catholiques français de lui donner.... de quoi racheter ses modestes bâtiments dont la loi de séparation peut l'expulser demain....

"Quand les catholiques français estimeront-ils que la mesure est comble?

* * *

"La bande qui "tient" la France accélère la course à l'abime.

"La livre sterling a coté 130 francs à Paris.

"Les Socialistes, le cinquième de la Chambre, 750,000 électeurs sur 9 millions de votants et 11 millions d'inscrits, dictent la loi.

"Et ces gens-là haissent la dictature et le fascisme!....

"Sans doute les idolâtres du parlementarisme appelleront-ils cette dictature d'un petit groupe: "le jeu normal des institutions."

"Tant pis pour les institutions qui autorisent la dictature d'une doctrine de mort....

"Et vive la réaction qui assainira, même par la violence, ces institutions-là!"—S. I. C.

Les improductifs

Il y a des arbres qui produisent des feuilles et des fleurs, mais jamais de fruits. Un très grand nombre d'êtres humains sont semblables à ces arbres de parade. Pour être à la mode dans le monde, ils cultivent bien quelques vertus naturelles pour s'attirer les louanges des hommes.

Quelques arbres ne portent point de fruits ou n'en portent que de mauvais. Ce sont ces chrétiens qui s'adonnent à leurs passions, et ne prennent aucun soin de correspondre aux grâces et aux inspirations que Dieu leur envoie.

Il y a des arbres qui portent des fruits, mais en petite quantité. Ce sont les chrétiens avares pour la main de Dieu qui les a plantés. Ils produisent peu de bonnes oeuvres. Les talents que Dieu leur a donnés pour faire fructifier les vertus surnaturelles sont tombés parmi les épines.

Beaucoup sont dans les catégories des chrétiens que nous venons de mentionner. Le dimanche, ils vont bien à la messe par habitude, entendent le sermon, quelquefois font des bonnes oeuvres, mais leur vie dans le monde est dominée par les ambitions, les vanités, les frivolités. Ce sont des volontés molles, des êtres de désirs vagues du bien, mais en eux, rien de fort, rien qui soit capable de résister aux épines, aux brousailles, qui rendent impossible le développement du règne de Dieu.

Tous ces chrétiens sont comme ces arbres improductifs de l'Evangile. Dieu met autour la rosée des grâces, des bonnes inspirations. Ils ne donnent pas de fruit. Un bon jour, Dieu ordonne à ses anges de les couper et ils arrivent au ciel les mains vides CENSOR.
(Le Messager)

———:*:———

Seizième centenaire du Concile de Nicée

Célébration solennelle à Saint-Pierre de Rome

Le premier concile écuménique de l'Eglise, qui s'est tenu à Nicée, en Bythinie, sous la présidence de Hosius, évêque de Cordoue, de Viton et Vincent, prêtres romains, légats du Pape Sylvestre 1er, en l'an 325, et qui a condamné l'hérésiarque Arius pour avoir nié la divinité du Fils de Dieu, Jésus Christ, Notre-Seigneur, a été commémoré par une célébration solennelle, qui fut couronnée par une messe de rite grec chantée à Saint-Pierre, le 15 novembre, en présence de Notre Saint Père le Pape Pie XI.

A l'apparition du Pape sur la sedia, entouré des hauts dignitaires de la cour papale, des cardinaux en "cappa rossa" et manteau d'hermine, des évêques et des archevêques, de longs applaudissements ont éclaté.

Pie Xi, qui avait le teint légèrement pâle et semblait un peu fatigué par le surmenage des cérémonies de l'année sainte, a pris place sur le trône au sept gradins érigé vis-à-vis de la statue de bronze de Saint Pierre. En face, dans la tribune spéciale, on remarquait en uniforme de gala les ambassadeurs et les ministres des puissances accrédités près le Saint-Siège, parmi lesquels l'ambassadeur de France, M. Doulcet, et quelques pas plus loin, M. Van Nispen, ministre de Hollande, bien que le Chambre hollandaise ait voté depuis quelques jours la suppression de sa légation près du Vatican. Dans une petite tribune à côté se trouvait un grand personnage à barbe blanche, la poitrine barrée par un large cordon d'or, qui avait une attitude très recueillie: c'était l'ex-tsar Ferdinand de Bulgarie.

Mgr Basile Suciu métropolite grec roumain de Fagaras Blai, en remplacement du patriarche de Damas, décédé dernièrement, entouré de tous les représentants des divers rites orientaux venus à Rome, Mgr Kallas, évêque de Tripoli, Mgr Niaradis, évêque ruthène, Mgr Ghafary Bisara, procureur général des Basiliens, Grecs, Melchites, etc., a célébré le saint Sacrifice en rite grec sur un autel spécial, placé en face de la confession des apôtres, car, comme on le sait, sur l'autel de la confession, le pape seul peut célébrer la messe.

La cérémonie s'est déroulée avec un éclat incomparable, et l'on peut dire que jamais la pompe de l'Orient n'est apparue avec une telle splendeur, évoquant aux yeux de la foule l'antique puissance du génie byzantin.... Mais ce qui achevait de rendre cette cérémonie plus impressionnante encore, c'était les chants des voix mélancoliques et douces qui s'élevait sur les hauteurs de la coupole et attiraient vers un monde qui n'était pas le nôtre, en faisant entrevoir toute la splendeur des contrées mystérieuses d'Orient.

En bénissant, après la cérémonie l'immense foule prosternée, les yeux du Souverain pontife se sont élevés vers le ciel pour implorer le retour à l'Eglise romaine de tous les peuples dissidents, afin que tous, un jour, soient unis dans la même foi et le même attachement au Christ.—S. I. C.

———:*:———

La Hollande et le Saint-Siège

La Hollande, écrit **Rome**, a créé en 1925 une légation temporaire auprès du Saint-Siège, devenue définitive en février 1921. Elle est représentée depuis dix ans à Rome par le jonkkheer Van Nispen tot Sevenaer, membre et ancien président de la seconde chambre des Etats Généraux, qui a rencontré, dans la Ville éternelle, d'unanimes sympathies.

A l'époque où la légation temporaire fut établie, un protestant, M. Cort van der Linden, déclarait: "S'il n'y avait pas un seul catholique dans toute la Hollande, nous aurions encore intérêt à envoyer un ambassadeur au Vatican." C'étaient des paroles de sagesse. Hélas! le mois dernier, on a été moins sage. Le pasteur Kersten, au nom du parti des chrétiens historiques, a demandé au Parlement, et obtenu, par 52 voix, contre 42, la suppression de la légation.

Devant l'émotion produite, on veut espérer que la Hollande n'a pas dit son dernier mot et que les souvenirs de l'Année Sainte où fut canonisé son glorieux fils Pierre Canisius, Docteur de l'Eglise romaine, l'empêcheront de prendre une détermination devant laquelle les anti-cléricaux français eux-mêmes ont reculé.—S. I. C.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Les Cardinaux

Rome. — Au moment où le collège des cardinaux est presque au complet, par la récente élévation de plusieurs prélats à cette éminente dignité, il sera intéressant de savoir comment se répartissent par nations les princes de l'Eglise. Il y a actuellement trente-cinq cardinaux Italiens, quatre allemands, deux anglais, deux autrichiens, un belge, un brésilien, six espagnols, quatre américains du nord, sept français, un hollandais, un hongrois, un irlandais, deux polonais, un portugais et un tchécoslovaque.

———:*:———

Ce à quoi on pense en face de la mort

Après qu'une explosion les eut enfermés vivants dans la mine de charbon de Jamieson, la première pensée de ces 21 mineurs, face à face avec la mort, fut pour Dieu. La majeure partie des 18 heures passées par les victimes dans leur prison souterraine se passa en prières et en commentaires de la Bible.

———:*:———

Mort du fondateur de La Trappe de St-Norbert

Winipeg.— Le R. P. Paul, fondateur du monastère des Trappiste à St-Norbert vient de mourir à l'âge de 78 ans.

Le R. P. Paul, dans le monde Jean-Baptiste Pelletier, était né à Curzon, France. Il entra dans l'ordre des Trappistes en 1885 et vint à St-Norbert en 1892.

———:*:———

La Conversion d'un Rabbin juif

Kansas City.—Un rabbin juif, M. E. J. Korn, récemment converti au catholicisme, a fait, devant un nombreux auditoire, à Kansas City, le récit de son expérience mystique, et il a montré comment la discipline juive, pleinement développée, aboutissait à la religion catholique. Ce que le conférencier a résumé par cette formule: je suis catholique, parce que j'étais juif.

———:*:———

Un prêtre assailli par des fanatiques

Paris. — Une des plus extraordinaires manifestations de fanatisme religieux s'est produite, dimanche, dans la petite commune, ordinairement tranquille de Bombon près Melun, alors qu'un vieux prêtre, adoré de ses ouailles, a été soudainement assailli par dix femmes et deux hommes alors qu'il finissait sa messe. Il a été battu au point de devenir inconscient, à cause de supposées pratiques diaboliques.

L'abbé de Noyers, âgé de 55 ans venait d'entrer dans la sacristie lorsqu'il fut attaqué par ces fanatiques. Un deux lui jeta du poivre dans les yeux, cependant que d'autre lui liaient les mains et les pieds et lui enlevaient ses chaussures. Non contents de cela, les fanatiques le fouettèrent jusqu'au sang.

Malgré ses baillons, l'abbé put crier, et des gendarmes se portèrent à son secours. Des médecins furent aussi appelés en toute hâte

La bande a été arrêtée et conduite à Melun où elle a expliqué avec calme au juge qu'elle était venue de Bordeaux pour administer à l'abbé une "juste punition" pour les malheurs que ses pratiques religieuses auraient apportés à leurs familles. Cette bande était composée de membres d'une organisation religieuse laïque connue sous le nom de l'"ordre de Notre-Dame des Pleurs", secte fondée en 1907 par une concierge.

———:*:———

Charité protestante et charité catholique

Il y a dans le monde, d'après les meilleures statistiques, 222 millions de protestants et 308 millions de catholiques.

En un an — 1924 — 1,200 millions de francs ont été donnés par les Protestants pour leurs missions. (Tablet américain, 15 janvier 1925)

Dans le même temps, les catholiques du monde entier ont donné pour leurs missions 28 millions 300 mille francs. (Annales de la Propagation de la foi, janvier 1925).

———:*:———

Une des plus grandes églises de l'univers

Détroit.— La cathédrale de Détroit dont on vient de finir les plans, sera une des plus grandes et des plus belles de l'univers. Elle sera de style gothique, aura 480 pieds de long et pourra asseoir 3,500 personnes.

Deux gigantesques tours de 325 pieds orneront la façade et feront pendant à une immense flèche surmontant le point de jonction de la nef et du transept.

L'union s'élabore

Il faut s'en réjouir, l'union s'élabore entre les forces francaises et catholiques; elle s'étend même à un fort contingent de compatriotes hétérogènes, assoiffés de droiture, qui ont foi au dualisme ethnique ou dans la belle mosaique des peuples au Canada. UT SINT UNUM: telle nous paraît être la raison de cet échange de pèlerinage entre l'Est et l'Ouest. Les discours qu'on y prononce constituent comme un Code de relations interprovinciales. L'Ouest français s'engage à survivre, escomptant l'aide du Québec; il a toujours besoins de prêtres et de colons. D'autre part, l'Est lui promet une assistance dans la mesure de sa capacité; il souhaite que l'excédent de sa population, surtout agricole, aiguillé, plutôt vers l'Ouest que vers les Etats-Unis, la voie de son exode.

(L'Action Catholique).

———:*:———

Ecole catholique en Chine

Pakhai, Chine. — Les élèves de l'école du Sacré Coeur ont remporté les premiers prix d'un concours organisé pour toutes les écoles du district par l'ordre du Mandarin local. L'école du Sacré-Coeur a été reconnu comme école du gouvernement par le conseil provincial d'éducation.

Si Saint Paul vivait de nos jours ..

Rome. — Si saint Paul vivait de nos jours, il se ferait journaliste, au moins en esprit, a déclaré le St-Père à l'occasion de la lecture du décret sur les vertus du vénérable Antonio Maria Claret, archevêque de Cuba et fondateur des missionnaires du Coeur Immaculé de Marie. La cérémonie était préliminaire à la canonisation du prélat.

Parlant de la méthode qu'avait l'archevêque Claret d'employer les livre et les journaux pour répandre la piété, le pape dit: "On a remarqué que saint Paul aurait été journaliste s'il avait vécu de nos jours. Que cela eût été littéralement, j'en doute, mais je crois que cela aurait eu lieu en esprit parce qu'il aurait employé avec ardeur cet instrument qu'est la presse pour répandre des idées".

———:*:———

Pourquoi M. Gerard aimerait à voir un catholique comme président des Etats-Unis

Montréal. — L'hon. M. James-W. Gerard, de New-York, qui fut adbassadeur des Etats-Unis à Berlin de 1913 à 1917, était de passage à Montréal.

Interviewé, l'hon. M. Gerard a fait une retentissante déclaraion:

—"Je ne suis pas catholique, dit il; mais laissez-moi vous déclarer que je suis en faveur d'un président des Etats-Unis catholique."

Surpris, nous demandâmes à M. Gerard la raison pour laquelle il exprimait cette opinion.

—"C'est que, répondit-il, le catholicisme est aujourd'hui le seul rempart effectif contre le bolchevisme, le communisme, le socialisme et tous les maux qui menacent la société organisée. L'intolérance, chez nous, se manifeste à l'état aigu. Il nous faut une arme puissante pour combattre ce fléau des esprits étroits. Cette arme, nous la trouvons dans le catholicisme et nous ne la trouvons que là. Vous pouvez peut-être trouver étrange qu'un protestant fasse une telle déclaration. Mais laissez-moi yous dire que, si je ne suis pas catholique, je ne puis m'empêcher de rendre hommage à une organisation qui, par ses principes, son culte et ses représentants, protège si bien le monde contre la gangrène des théories désagrégeantes."

Le coût de la vie

On ne parle que du coût élevé de la vie, depuis dix ans. Et cependant jamais encore la vie humaine n'a été estimée à si bas prix. Guerres et meurtres nous le prouvent bien.

Savoir tout, et ne pas savoir ce qu'il faut savoir pour sauver son âme, c'est ne rien savoir; ne rien savoir que ce qu'il faut savoir pour sauver son âme, c'est tout savoir.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Mgr Charlebois bénit la Ligue des Institutrices de l'Ouest

"Je suis heureux d'accuser réception de vos huit premiers numéros de votre joli Bulletin, "Ligue des Institutrices Catholiques". Je l'ai lu avec le plus vif intérêt. Quelle bonne idée vous avez eu d'établir cette publication! Elle est certainement appelée à faire beaucoup de bien. Je vous félicite et je vous souhaite plein succès!

"Vous avez bien fait d'étendre votre Ligue à tout l'Ouest. Votre champ d'apostolat sera plus vaste et le bien réalisé sera plus grand.

"Je vous bénis de tout mon coeur ainsi que votre oeuvre magnifique.
(Signé:) O. CHARLEBOIS, O.M.I.,
Vicaire Apostolique du Keewatin.

—:*:—

Eaton va construire une grande imprimerie

Winnipeg. — La compagnie Eaton annonce de grands projets d'agrandissements pour 1926. Elle a acheté une propriété située près de la gare du Canadien National et elle va y construire un grand atelier d'imprimerie pour la confection de ses catalogues. Un neuvième étage sera ajouté à l'édifice des commandes par la poste. Avec les deux étages actuellement occupés par l'imprimerie, cela fera trois étages nouveaux qui se trouveront disponibles pour d'autres départements.

—:*:—

Accusée du meurtre de son mari

Saskatoon.— Après enquête tenue à la cour de police de Saskatoon, mardi le 12 courant, Mme J. C. Johnson a été tenue responsable de la mort de son mari qui, dans la nuit de Noël, avait reçu des blessures mortelles. Elle fut arrêtée le lendemain.

—:*:—

L'hôtel Frontenac, la proie des flammes

Québec.—Le fameux hôtel Frontenac, l'orgueil de la ville de Québec, a été détruit par le feu le 14 janvier au soir. Le feu se déclara vers les 5.30 h. La vieille tour qui donnait sur le St-Laurent, et les deux ailes du nord et du sud ont été rasées par l'incendie. Il ne reste debout que la tour neuve de 18 étages, quelque peu endommagée par l'eau et la fumée.

Un commis-voyageur seulement a eu à souffrir de la fumée, et cinq pompiers ont été blessés, au cours de l'incendie qui dura cinq heures.

On estime les pertes à $2,000,000.

Cependant rien ne sera changé à la vie des visiteurs; les sports d'hiver vont avoir lieu comme si rien n'était, et dès le lendemain on entreprenait les travaux de déblaiement et de reconstruction du nouvel hôtel qui sera prêt pour le 1er juin.

—:*:—

Fin de l'exposition vaticane

Rome.— L'Exposition missionnaire du Vatican a fermé ses portes le 11 janvier. Cette cérémonie a eu lieu en présence de Sa Sainteté Pie XI, 21 cardinaux, de plusieurs centaines d'évêques et des représentants diplomatiques près le Saint-Siège.

A cette occasion, le Saint-Père a prononcé une allocution dans laquelle il a insisté sur l'importance de cette Exposition et sur sa signification par rapport à l'universalité de l'Eglise. Le Saint-Père a déclaré que les objets exposés à cette Exposition feront un nouveau musée des missions qui sera conservé dans le palais du Latran.

—:*:—

Condamné à payer double

Toronto. — Les actionnaires de la Home Bank, qui fit banquroute le 17 août 1923, avec un passif de près de 10 millions, viennent d'être condamnés, par le juge Chs Garrow, de la cour suprême d'Ontario à payer le montant de la double responsabilité de leurs actions. Cette décision affecte 700 actionnaires tant du Canada que d'ailleurs, dont la plupart sont des fermiers.

On en appelle à une cour supérieure.

—:*:—

La grève de l'anthracite est toujours au même point

New-York. — On a beau appeler conférence après conférence la solution de la grève de l'anthracite n'avance pas.

L'arbitrage reste la grosse question. Les charbonniers sont prêts à s'en remettre à des arbitres pour tous les litiges à venir. Les mineurs veulent négocier un contrat sans avoir recours aux gens du dehors. Ils estiment inéquitable de soumettre leurs salaires à l'arbitrage quand les charbonniers refusent ce procédé lorsqu'il s'agit du prix de vente du charbon.

Il est probable qu'il faudra avoir recours au Président et au Congrès pour mettre fin à cet état déplorable de choses.

Quarante mille seulement des 158,000 houilleurs en grève sont des mineurs munis de certificats, et tant que ces 40,000 hommes chômeront, la production de l'anthracite sera suspendue.

—:*:—

Le Dr Choquette voudrait inclure la bière

Québec.— En proposant l'adresse en réponse au discours du trône, au Conseil législatif, le Dr Choquette est sorti un instant de la fadeur des éloges officiels pour proposer tout simplement que l'Etat provincial complète son monopole des liqueurs en y ajoutant les brasseries, ou plus exactement pour s'en tenir à sa désignation, la bière.

La province dépense de plus en plus pour l'instruction, pour la voirie. Il lui faut logiquement de plus forts revenus. Comment les créer? —En ajoutant le mot bière à la loi actuelle, ce qui ajouterait au revenu de la Commission des liqueurs les trois à quatre millions qui lui reviennent et dont elle est frustrée au bénéfice d'une poignée de gens et au détriment de l'Etat.

"Je suis bien sûr au moins de l'approbation de M. Bourassa, puisque ces jours derniers, dans son propre journal et sous sa signature, il qualifiait de monstrueux ce monopole de la bière."

—:*:—

Le 100e anniversaire du Collège de Saint-Boniface

Winnipeg.— Le collège de Saint-Boniface a célébré le 12 janvier, par de belles fêtes, son 108ème anniversaire.

—:*:—

Le Canada Français

Livraison de janvier 1926

Le *Canada français* parait pour la cinquième fois en cette année académique 1925-26 Toujours vivant, toujours actuel, toujours piquant d'intérêt, il est certainement un des périodiques les plus recherchés de chez nous. Ce numéro débute par un article sur *Le travail*, étude fouillée et d'une profonde psychologie, due à la plume exercée de l'abbé Ferland, ancien professeur de philosophie. Vient ensuite Milicent avec de beaux vers qui chantent son *Idéal religieux* que nous souhaitons être celui de tout le monde. On sait que Milicent a déjà eu les honneurs du Prix David, Durant le mois de novembre, du 23 au 27, s'est tenue à Montréal une *Semaine d'Histoire du Canada*. Semaine qui fut un grand succès et dont M. l'abbé Ivanhoë Caron nous donne un très véridique récit dans la présente livraison. Et voulez-vous savoir ce que dit *L'Eau*, lisez attentivement la poésie que lui consacre M. Albert Ferland. Et ce n'est pas tout. Notre littérature qui s'enrichit de plus en plus, trouve en M. Maurice Hébert un critique très averti. Cette fois, M. Hébert promène sa fine plume à travers les dernières oeuvres parues, qui s'appellent *Le Français, L'erreur de Pierre Giroir et Aux bords du Richelieu*. Les lecteurs de la revue qui ont assisté à la séance du parler français du 3 décembre dernier pourront se récréer en parcourant le *Compte rendu* spirituel signé par M. l'abbé Emile Bégin, et ils feront aussi leurs délices à lire la savoureuse *Allocution du président*, M. l'abbé Arthur Maheux. Puis, selon son habitude, Laval y va de sa *Chronique de l'Université* si attendue des lecteurs. Ceux-ci, enfin, pour se tenir au courant, n'auront qu'à jeter un coup d'oeil sur les dix pages de bibliographie. L'abonnement au *Canada français* est de $3.00 par année. Casier postal, 218, Université Laval, Québec.

—:*:—

La session va être intéressante, abonnez-vous au Hansard

Le gouvernement remet à chaque session, moyennant quelques dollars seulement par année, le texte "verbatim" des discours qui sont prononcés aux Communes canadiennes. La publication qui contient ces textes se nomme "Hansard", qui se publie dans les deux langues, l'édition de langue française suivant de très près celle de langue anglaise.

Nous savons que bon nombre de gens préfèrent suivre la session dans cette publication que dans les journaux, qui ne font que résumer les discours des députés. C'est pourquoi nous demandons aux Canadiens-français de s'abonner de préférence à l'édition de langue française.

Si nous voulons du français dans les documents officiels de notre gouvernement, c'est à nous d'en mettre en donnant de préférence nos faveurs aux publications de langue française.

—:*:—

"Les maris ne sont que des braillards"

Londres.—Londres a vu l'épilogue peu banal de la grève, aujourd'hui terminée, des gens de mer de Grande-Bretagne. Quelques centaines d'épouses de ces ex-grévistes se sont assemblées à Cannington, East London, pour protester contre cette grève récente, et aussi contre la proposition de faire venir à Londres, Tom Walsh, le meneur australien qui contribua beaucoup à prolonger le chômage.

Ces femmes avaient formé une association, donnant ainsi pour la première fois l'exemple d'épouses de grévistes s'unissant pour protester contre la perte d'argent infligée aux familles par le chômage volontaire et prolongé de leurs chefs. Mais, ce qui compliqua les choses, c'est qu'un certain nombre de maris, à qui on avait permis de s'asseoir en arrière de la salle, se mirent à faire du tapage.

Miss Bowerman, qui prononça le discours d'ouverture, parla des maris comme d'un tas de braillards que leurs femmes devaient sans cesse réconforter quand les choses allaient mal. Les gens de mer entonnèrent alors Tell Me The Old, Old, Storey". (Raconte-moi cette vielle, vieille histoire), ce qui eut pour effet de courroucer les femmes assemblées, dont l'une alla droit aux chanteurs et en mit l'un, son mari sans doute, à la porte.

Mme Drummond, une autre femme à porter la parole, ayant fait elle aussi une remarque désobligeante à l'égard des hommes, le tapage reprit, cette fois parmi les femmes qui, divisées entre elles s'invectivaient les unes les autres. Des bébés que leurs mères avaient apportés avec elles se mirent de la partie, de sorte que l'assemblée devint un vrai capharnaum.

Il fallut du temps pour rétablir le silence. Enfin, l'assemblée, à une forte majorité vota un ordre du jour flétrissant les membres de la dernière grève des gens de mer, protestant contre la visite projetée de Tom Walsh laquelle n'aurait d'autre objet que de ranimer l'animosité d'où une nouvelle grève sortira.

—:*:—

Vient de paraître

Comme Jadis... roman de Magali Michelet. La scène se passe cette fois dans le lointain Alberta. Une idylle romanesque qui symbolise le rapprochement de l'ancienne et de la nouvelle France et qui illustre en même temps la vie du colon français aux prises avec la grande nature ocidentale, voilà ce que l'on trouvera dans le nouvel ouvrage de Magali Michelet. On se rappelle quel souffle anime "Contre le flot" du même auteur; "Comme jadis..." est de la même inspiration. On le trouvera en vente dans toutes les librairies et chez l'auteur; l'Action Française, 1735 rue St-Denis, Montréal.

—:*:—

La tempérance

Bulletin de "vie saine au foyer"

Sommaire de janvier 1926

Abonnement: Canada 50 sous; Etats-Unis, 60 sous

Nos partis politiques

M. Bourassa fait une magistrale analyse des principes conservateurs, libéraux et progressistes.

Les Conservateurs

Je dis tout de suite à ceux qui siègent en face de moi que je suis heureux de voir le parti conservateur reprendre quelques - unes de ses forces vitales. Il me semble que pour donner au pays le bénéfice entier de ses grandes traditions et des principes qui furent posés par les Macdonald, les Cartiers et les Tupper, le parti conservateur devrait s'appliquer moins à être un parti de l'Ontario, un parti de la Nouvelle-Ecosse ou être un parti impérial, et devrait plutôt entretenir l'ambition de redevenir ce qu'il fut au temps de la Confédération, un grand parti national.

C'est pourquoi, je loue le langage dont s'est servi le chef de l'opposition tout récemment, non pas à Toronto, mais dans la province de Québec. A cette occasion il a montré son patriotisme et ses qualités d'homme d'Etat. Etant donné les résultats de la dernière élection, l'hon. monsieur a certainement eu beaucoup de courage et de sang-froid pour résister à la tentation de lancer Québec contre Ontario ou Ontario contre Québec. La dernière élection doit aussi lui avoir démontré que si le grand parti conservateur veut redevenir un grand parti national, il doit faire appel aux meilleures sentiments de Québec, de l'Ontario et des autres parties du Canada.

Il y a, dans la province de Québec, certains principes et certaines traditions qui ont été associés intimement avec la vie et l'histoire de la nation canadienne depuis sa naissance et aucun parti, aucun gouvernement, aucun homme ne peut se permettre d'enlever au Canada la richesse des traditions morales de Québec. Les habitants de Québec sont aussi nécessaires à la prospérité et à la supériorité morale, à la croissance et au progrès du Canada que le sont les habitants de la grande province d'Ontario, les citoyens pleins d'initiatives des provinces de l'Ouest, ou le peuple des Provinces Maritimes.

Le parti conservateur a rendu de grands services au Canada parce qu'il avait des principes, mais il en a sacrifié plusieurs pour faire appel à telles ou telles sections. Il a renoncé au nationalisme solide de Macdonald et de Cartier pour s'identifier dans l'esprit du peuple, avec l'impérialisme. De cette manière il a remporté des succès politiques ici et là, mais il a perdu sa raison d'être comme grand parti national.

Les Libéraux

Le parti libéral peut avoir sacrifié autant de principes que le parti conservateur, mais l'essence du libéralisme est de ne pas avoir de principes. Son essence est de trouver un sentier entre les principes et les politiques qui viennent en conflit, de gouverner avec le gros bon sens du peuple britannique. Le libéralisme ainsi fait beaucoup de bien. Il a modéré l'orgueil du parti conservateur et son idée dominante que tout ce qui était britannique, était tory ou pouvait l'être. Mais j'admets qu'il y a dans le libéralisme une tendance à la déliquescence dont le parti conservateur doit prendre soin.

Le mouvement progressiste

J'ai suivi également avec beaucoup de sympathie le mouvement progressiste de l'ouest depuis son début. J'en ai appris quelque chose tout d'abord en 1913 lorsque je voyageais dans les provinces de l'ouest. C'est alors que j'ai vu que ce mouvement progressiste, quelque soit son développement futur, quels que soient ses chefs, quel que soit son programme politique, répondait à des besoins naissants de ces provinces et était aussi nécessaire au bien-être de la Confédération et à son progrès que le mouvement séparatiste qui se développa aux Etats-Unis sous le régime de George III. Lord North et ses amis voyaient clair alors, et si on avait suivi leurs conseils au lieu de suivre la politique étroite des lords du parti tory ou du parti whig, la couronne anglaise n'aurait pas perdu l'un de ses beaux joyaux. J'ai été frappé alors par la similarité de certains mots, de certains sentiments exprimés dans la conversation privée dans l'ouest avec ceux dont on se servait en ce temps-là. Et depuis, j'ai pris la résolution, en ma qualité de Canadien, de tenter de comprendre ce que ces gens voulaient, de me mettre moi-même à leur place, si possible, afin de faire dans ma vieille province de Québec tout ce que je pourrais en leur faveur, qui répondrait au besoin de la nation canadienne. Une voix nouvelle s'élevait dans l'ouest à laquelle les hommes de bonne volonté, tant de l'est que de l'ouest, devaient prêter l'oreille. Les problème de l'Alberta sont ceux du Canada, les problèmes des provinces maritimes sont ceux du Canada encore.

Le parti travailliste

Je suis heureux de trouver aussi que les ouvriers canadiens sont représentés dans cette Chambre par des Anglais doués d'une bonne culture anglaise et animés de l'intention d'adapter leurs idées aux conditions canadiennes. Puis-je leur dire que les organisations ouvrières du Canada dont ils sont les représentants ne comprennent pas toutes les unions ouvrières canadiennes. Une des fautes commises par la dernière administration conservatrice a été de ne pas reconnaitre le fait du développement des unions ouvrières dans la province de Québec, développement gouverné par de bonnes traditions religieuses, familiales et sociales. Et ce mouvement ouvrier catholique a autant de droit d'être entendu dans ce parlement que les organisations de fermiers ou d'ouvriers affiliées aux unions américaines.

—:*:—

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

NELSON, C. B. — Mgr ohn Althoff, vicaire général de Kootenay et curé de Nelson depuis 1902 vient de mourir. Dans les premières années de son sacerdoce, Mgr Althoff avait été missionnaire chez les Indiens de l'Alaska.

MINNEAPOLIS. — La pro-cathédrale Ste-Marie de Minneapolis vient d'être créée basilique mineure par le Pape Pie XI. C'est la première église des Etats-Unis qui a l'honneur de porter le nom de basilique.

WILBURTON, Okla. — Une terrible explosion à la mine No. 21 de la compagnie Degnan McConnell, a enseveli 101 mineurs. Et l'on entretient peu d'espoir de les sauver.

ST-ANTONIO. — Une femme du village de San-Antanio, près de Bellinzone, âgée de 70 ans, et nommée Maria Bossi fut récemment amputée d'une jambe que la gangrène menaçait. La cicatrice tardant à se produire, les médecins conseillèrent le traitement de la greffe. La nièce de la patiente, Mlle Stornetta, âgée de 24 ans, se prêta à l'opération et maintenant tout va bien.

PARIS. — M. Edouard Herriot a été réélu président de la Chambre.

GREAT HARWOOD, Ang. — Mgr Jean-Etienne Vaughan, évêque auxiliaire de Salford est décédé à Great Harwood à l'âge de 72 ans. Il était le dernier survivant d'une famille dont plusieurs membres embrassèrent la vocation ecclésiastique. L'un de ses frères fut le cardinal Vaughan; un autre l'archevêque de Sydney. Quatre soeurs sur cinq entrèrent dans les communautés.

BERLIN. — Le président von Hindenburg vient d'appeler le chancelier Luther à former un nouveau cabinet.

BERLIN. — D'après une déclaration de Streseman, ministre des affaires étrangères, l'Allemagne différera son entrée dans la Société des Nations aussi longtemps que les troupes alliées n'auront pas évacué la Rhénanie.

LONDRES. — Le "Bulletin de Palestine", journal de Jérusalem, dit, d'après le correspondant du "Daily Express" que les chrétiens des villages le long de la frontière de la Palestine qui sont retournés à leurs foyers croyant à la fin du combat avec les Druses de Jebel, ont été pris par les Druses à Rasheiva et que cent d'entre eux ont été tués, dont des femmes, des enfants et deux prêtres. Deux églises et d'autres constructions ont été brûlées par les Druses qui ont passé la nuit à saccager la ville.

OTTAWA. — D'après un rapport du département des finances, notre dette nationale a baissé de 36 millions de piastres. Le 31 déc. 1925 la dette était de $2,381,735,027 comparé à $2,417,745,930 le 31 décembre 1924. Durant décembre la dette a baissé de $881,856.

—:*:—

La perspiration n'est pas un mauvais substitut pour l'inspiration.

Si vous croyez que votre petit bonhomme n'a pas de mémoire, promettez-lui de l'amener au cirque. Au premier cirque qui s'annoncera, il se rappellera votre promesse.

***

C'est une excellente idée que d'abolir l'usage des gaz asphyxiants. Il en va de même des canons, des obus, de la mitraille, des soldats, de la guerre.

—:*:—

Exposition des industries britanniques

L'exposition des industries britanniques, la plus granre exposition commerciale du monde aura lieu simultanément à Londres et à Birmingham du 15 au 26 février 1926.

Il ne faut pas confondre cette exposition avec celle de l'Empire Britannique qui vient d'être clôturée; c'est une exposition d'achat organisée par le département du commerce extérieur du gouvernement anglais. Toutes les industries les plus importantes y seront représentées. Une section spéciale sera réservée aux manufacturiers canadiens, et un bon nombre d'acheteurs pour les firmes canadiennes s'y rendront.

La semaine parlementaire à Régina

Les grandes lignes du discours de M. Dunning sur le budget

Régina. — Mardi dernier, l'hon. M. Dunning a présenté à la législature les estimés pour l'année courante et il les a accompagnés des remarques suivantes:

Les conditions économiques générales de la Saskatchewan sont meilleures qu'elles ne l'ont jamais été depuis la guerre.

La valeur des récoltes de 1925 est estimée à $364,677,000; soit $113,967,000 de plus qu'en 1924.

La vente du surplus de leur production a rapporté aux fermiers au plus bas mot, $285,210,393, c-à-d., près de 100 millions de piastres de plus que l'an dernier.

Dans les derniers neuf mois de 1925, 775 fermiers seulement ont demandé du secours au Bureau de rajustement des dettes, contre 2,-010 durant les derniers sept mois de 1924.

Il y a un déficit de $166,388,80 pour l'année fiscale se terminant au 30 avril 1925. Mais ce déficit est une bagatelle, quand les affaires de la province se chiffrent dans les 12 millions. Puis, si le gouvernement paie toujours comptant, ses débiteurs à lui sont loin de faire de même; c'est ainsi qu'il y a de gros montants remboursables, dont quatre d'entre eux seulement atteignent près de deux millions.

Il n'y aura ni nouvelles taxes, ni augmentation des taxes existantes.

Bien que notre posture financière soit bonne actuellement, nous n'avons pas oublié les leçons du passé. Si n'importe qui est capable de dépenser de l'argent: il faut de la prudence, de la sagesse, de la prévoyance et du courage pour refuser de le dépenser.

Depuis 1922-23, le gouvernement a réduit de 24 pour cent les dépenses contrôlables.

La dette publique de la province au 31 déc., était de $57,463,659.-30 soit $69.35 par tête. Presque la moitié de cet argent est placé dans des entreprises qui paient leurs frais d'entretien. Trois autres provinces seulement ont une dette brute par tête moins élevée, et deux une dette inférieure.

Le profit de $264,238,45 résultant de la vente des liqueurs, du 30 juin dernier, fut versé au compte de la dette publique.

Les impôts provinciaux sont plus bas ici que n'importe où à l'ouest des grands lacs; et l'an prochain la province montrera un surplus au lieu d'un déficit.

Je me permets de donner un conseil aux habitants de la province: Ne gaspillez pas pendant les années d'abondance, faites des économies pour les années de disette.

Le budget de la Saskatchewan se monte à $16,631,338

M. Dunning vient de remettre à la législature les estimés du budget pour l'année courante jusqu'au 30 avril 1927: ils atteignent la rondelette somme de $16,631,338 contre $15,620,400 pour le dernier exercice financier. Les revenus probables seront pendant le même temps de $16,622,455 contre $15,-639,765 l'an dernier.

Le gouvernement se propose de dépenser $150,000, pour la construction de cours de justice.

Le Dr. Anderson à l'attaque

En réponse au discours du budget, le Dr J. T. M. Anderson, chef conservateur, attaqua à fond de train le système d'éducation de la province dans un discours de plus de deux heures. Il se prit aux écoles primaires et secondaires et quelque peu aussi aux écoles normales.

L'agriculture n'occupe pas pour lui assez de place dans le curriculum des études, et il y a trop d'aspirants instituteurs aux écoles normales. Il demanda des examens obligatoires pour le 8ème grade et les élèves de la haute école, des examens plus sévères aux écoles normales, et l'abolition du diplôme de troisième classe.

M. Anderson commença par parler de réduction de taxes, de l'emploi de comptables officiels responsables pour dresser le bilan de la province, puis ayant été rappelé à l'ordre pour une expression malheureuse, il se lança contre le système d'éducation.

M. Latta se défend

La journée étant déjà avancée, quand M. Anderson finit son discours, M. Latta se contenta de dire qu'il ne croyait pas du tout à la sincérité des remarques du Dr Anderson et qu'il se proposait de prouver le lendemain à la reprise du débat: "M. Anderson ne perd rien pour attendre".

Le ministre de l'éducation répondit tout d'abord au Dr Anderson qu'il se trompait lorsqu'il laissait entendre que la nomination de M. Henri Turcot, comme professeur à l'école normale de Saskatoon avait été tenue secrète. Le ministre cita le numéro du *Patriote* contenant l'annonce de cette bonne nouvelle et les remerciements de la population française pour cet acte de justice.

Pour montrer ensuite que l'éducation se développait dans la province, M. Latta apporta les chiffres suivants: Il y avait en 1923, 187,-968 écoliers, et en 1924, 197,207. Les hautes écoles et les collegiates comptaient l'an dernier 7,000 étudiants, les écoles post-scolaires plus de 9,000 et à peu près un millier faisaient des études secondaires dans les écoles rurales. Le nombre des concurrents aux examens du grade VIII augmente très rapidement chaque année, ce qui fait que le nombre de ceux qui faillissent est aussi plus grand d'année en année, cependant le pourcentage de ces derniers diminue.

On a réduit les frais de la correction des examens, en payant les correcteurs tant de la copie, au lieu de les payer au nombre d'heures ou de jours de travail.

M. Latta termina son discours en disant que l'instruction en Saskatchewan coûte $17,01 par tête, ce qui compare favorablement avec les autres provinces.

Demande d'évaluation sur une base plus juste des terres des soldats

Le gouvernement provincial a résolu de demander au parlement fédéral d'évaluer sur une base plus juste les fermes achetées ou prises par des soldats de retour du front par l'entremise du bureau de rétablissement civil. Des orateurs de toutes couleurs politiques ont appuyé cette résolution.

Au cours de la discussion on a appris que 30,604 soldats avaient été établis sur des fermes par le bureau; à 24,148 d'entre eux on a prêté de l'argent, soit la forte somme de $103,150,098.73. Des 24,148 à qui on a fait des prêts, 727 les ont remboursés; 5,203, soit 21.5 pour cent, ont tout abandonné, 1,863 ont vendu à d'autres colons.

:*:

Le partage du vote chez les progressistes

Les 24 progressistes tenaient la clef de l'imbroglio parlementaire. Appelés à se prononcer sur l'amendement de M. Meighen, 5 votèrent pour et 19 contre.

Pour l'amendement: MM. Campbell, MacKenzie, Sask.; Lucas, Camrose, Alta; Carmichael, Kindersley, Sask; Boutillier, Vegreville, Alta: Fansher, Last Mountain, Sask.

Contre l'amendement: Robert Forke, le chef progressiste, député de Brandon, Man; Miss Agnes MacPhail, S. E. Grey, Ont.; Brown, Lisgar, Man; Garland, Bow River, Alta; Millar, Qu'Appelle, Sask; King, North Huron, Ont.; Jelliff, Lethbridge, Alta; Evans, Rosetown, Sask.; Bird, Nelson, Man; Spencer, Battle River, Alta; Gardiner, Acadia, Alta; Ward, Dauphin, Man; Speakman, Red Deer, Alta; Beaubien, Provencher Man; Steedsman, Souris, Man; Lovie, MacDonald, Man; Coote, MacLeod, Alta; Johnston, Long Lake, Sask; Kennedy, Peace River, Alta.

En marge de la Survivance

Les conseils de Mgr Langlois aux Francos de l'Ouest

C'était à la réception que reçut la Survivance à l'archevêché de Québec. Après la présentation des voyageurs au clergé par M. Simon Lapointe, C.R., directeur de l'*Action Sociale Catholique*, auquel Mgr Brodeur répondit avec tout son coeur et un très grand à propos, S. G. Mgr Langlois prit la parole, rappela le message d'affection, de souvenir et de sympathie confié, en juin dernier, par le défunt cardinal Bégin, au deuxième voyage de la Liaison Française et continua ainsi:

"Cette visite vous fera du bien. Accomplie en hiver, au temps des fêtes, elle nous est une leçon; elle démontre votre fidélité aux vieilles coutumes. Et, les vieilles maisons des vieux pays ont un langage; et vous l'entendrez tout à l'heure, cette voix, en traversant des constructions séculaires pour arriver à l'Université. Vous êtes donc absolument dans le ton quand vous passez en notre province à cette époque de l'année, dans le vieux Québec qui vous donna le meilleur de vous-mêmes et qui relie au passé le présent.

"Et vous êtes venus en pèlerins, c'est-à-dire comme des catholiques, et comme des Canadiens-Français. En effet, vous avez cette gloire d'être catholique en pensée, en action, dans la vie extérieure et sociale, comme au foyer; partout; car Dieu est chez Lui, partout. Et, vous avez généreusement combattu pour garder intact le patrimoine français. Nos cousins de France ont bien de légers défauts comme nous d'ailleurs, mais ils possèdent par contre de solides qualités qui méritent un prolongement.

"Je fais comme la grand'maman; je donne des conseils: j'accorderai, comme elle, des souvenirs. Au nom de l'Eglise, je vous demande, à vous Français de l'Ouest, d'être unis, car cette union est essentielle; je vous demande aussi de ramasser vos forces autour des centres qui comptent pour vous, qui sont pour votre cause une influence; je vous demande enfin de vous grouper autour de vos prêtres et de vos clochers et de prolonger sur le perron de vos églises ces colloques dominicaux, si bienfaisants. Oui, gardez l'esprit paroissial, qui fut par ici un rempart inexpugnable contre les hordes ennemies.

"Vous savez l'histoire de Tobie, qui s'en fut dans un pays lointain. Souvenez-vous que Dieu vous a dispersés pour faire sa gloire. Vous êtes dans l'Ouest, providentiellement; vous y propagez le Catholicisme; vous y semez les bonnes idées.

"Nous sommes à la veille de Noël. L'Enfant-Jésus va déposer dans votre bas un souvenir québecois; Monseigneur C.-A. Marois veut bien y glisser un Almanach de l'Action Sociale Catholique. Quant à moi, je forme pour vous les meilleurs voeux de santé et je demande à l'Enfant-Jésus et à la Bonne Ste-Anne de vous bénir et de conduire au succès vos entreprises.

"Au revoir, bon voyage et revenez.

A la requête de M. C.-J. Magnan, S. G. Monseigneur Langlois bénit l'assistance.

:*:

"C'est pas le feu, c'est mon cousin qui arrive de l'Ouest"

Souvenirs d'un voyageur.

A peine avions-nous quitté Ottawa que le Devoir—on sait que le journal de M. Bourassa fut le premier, en pleine tourmente électorale, à souligner la nouvelle de la venue à Montréal de la Survivance—faisait distribuer à chaque pèlerin un joli carnet **"Souvenir de mon voyage dans la doulce Province"**. A Côteau Jonction, une délégation de l'A. C. J. C. montait sur notre train et faisait à son tour une distribution de bonbons et de tabac aux excursionnistes. A Vaudreuil, une autre avant-garde se joignait à nous et commençait l'accaparement de nos chefs de ligne; là le secrétaire-général de l'A. C. J. C. remettait à votre humble serviteur une sympathique lettre de bienvenue. A St-Henri, on arrêta le train pour que nous recevions la bienvenue du Comité permanent de la Liaison française.

Enfin ce fut l'arrivée à la gare Bonaventure! Sur toute la longueur de notre train une double haie d'enthousiastes laissait à peine à deux personnes de front l'espace de marche sur le quai, pour arriver enfin à un camion sur lequel on hissait à mesure qu'ils se présentaient, les directeurs de l'excursion, ce pendant que les étudiants manifestaient, les fanfares jouaient les cameras fonctionnaient, la foule chantait et criait et qu'un orateur exerçait ses cordes vocales et ruinait son gosier à nous lire une autre adresse de bienvenue. Puis ce fut la trouée à travers une foule compacte de manifestants qui remplissait la gare et se déversait sur le carré Chaboilley déjà encombré de nos automobiles.

A ce moment, quelqu'un voulut approcher de la gare en auto, et voyant le spectacle de la foule enthousiasmée et des centaines d'automobiles qui lui barraient la voie, il s'adressa à un jeune garçon et lui demanda où était le feu. Et le loustic de répondre: **"C'est pas le feu, c'est mon cousin qui arrive de l'Ouest"**.

Puis ce fut la réception à la cathédrale. A l'hôtel de ville on retrouva la même foule et le même enthousiasme. Enfin cela dura jusqu'au lendemain, jusqu'au départ pour Saint-Hyacinthe. Mgr Piette, dont on a gardé ici un bien sympathique souvenir, a eu un mot qui dit tout de l'accueil que nous avons reçu à Montréal et partout: **"Nous avons fait ce que nous pouvions faire de mieux. Nous ne pouvions faire moins pour vous que ce que nous aurions fait pour un prince"**. Et nous avions déjà constaté cela. Le mot de Mgr Brodeur: **"On nous a reçus en triomphateurs"** est littéralement juste.

"Un de nos braves cultivateurs du Manitoba a résumé ainsi ses impressions de voyage, et c'est une conclusion qui vaut les meilleures: **"L'embêtement de ce voyage, disait-il, c'est qu'on ne pourra pas en parler, rendus chez nous: si on commence à raconter tout cela, les gens vont nous pouffer de rire au nez, ils ne voudront pas nous croire. Ils vont penser qu'on se vante."**

(La Liberté) Henri LACERTE.

:*:

Ce voyage me parait comme un beau rêve

Saskatoon. — M. J. M. MacDonald, professeur de français à l'Université de la Saskatchewan, qui a fait le voyage de la Survivance comme représentant de l'Université ne tarit pas d'éloges sur la façon dont ce voyage a été conduit et sur le bien qui en sortira.

"Maintenant que je suis de retour à Saskatoon et plongé dans mon travail, ce voyage me parait comme un beau rêve. Je suis très content d'avoir eu cette expérience. J'ai maintenant une vision plus claire et plus sûre de la beauté et de la générosité de mes compatriotes canadiens-français".

:*:

Mot d'écolier

Dans une petite classe, le maître pose un problème à ses élèves. Il s'agit, étant données la circonférence d'une table et la place qu'occupe une personne, de déterminer le nombre de convives qui pourraient tenir autour.

Un écolier s'embrouille dans son problème et trouve... 11 personnes et demi. Après un instant de réflexion, il écrit bravement à la suite de la solution:

Réponse: 11 personnes et demi, ou 12 en se serrant un peu.

Variété

Almanachs et Calendriers

Si vous n'avez pas votre calendrier, c'est vraiment que vous n'avez pas voulu. Le facteur, le mercier, le parfumeur, le libraire, le marchand de nouveautés, et bien d'autres honorables commerçants ou employés d'administration, se sont conjurés pour vous obliger à emporter à votre domicile même, des calendriers de tous genres, de toutes formes et de toutes dimensions. Vous devez avoir de quoi monter un musée, — le musée des horreurs!...

Autrefois, c'était l'almanach qui avait la vogue. On le lisait à la veillée, dans les campagnes. Il était l'ami du travailleur, le compagnon du paysan. On y trouvait tout ce qui peut alimenter l'imagination humaine, à côté des recettes de rebouteux, de conseils pour la vie des champs, de renseignements sur les foires locales, de prédictions pour l'année nouvelle, d'une soi-disant clef des songes, de confidences à la cuisinière et de quelques airs à danser.

Ah! le bon vieil almanach, comme il était un enchantement pour le pauvre monde! Vous souvenez-vous des "Diets de Nostradamus", du "Grand" et du "Petit Albert", de Mathieu de la Drôme, l'auteur du célèbre Almanach, qui inspirèrent tant de *Mesagers Boiteux*, de *Pères Mathieu*, de *Pères Salé*, de *Balthasar*, d'*Etoiles du Paysan*, d'*Almanach Jacques Bonhomme*, *Chantanis* ou *Porte-Bonheur*?

Sans remonter aussi loin, il me semble entendre encore les conseils du pauvre vieil almanach de mon enfance: "Un enfant de trois ans ne doit prendre ni viande, ni café, ni vin pur." "Jeunes ouvrières, fuyez la lecture des romans." "Couvrez d'une plaque la grille des foyers pour économiser la houille." "Soyez tempérants: vous aurez besoin un jour de votre santé et de vos économies." Etc., etc. Ce sont déjà choses bien oubliées.

Je me rappelle aussi ce refrain, favorable à la tireuse de cartes:

Venez vite,
Mes bonnes gens,
Venez vite voir Marguerite
Elle vous fera une réussite.
Combien vous aurez d'enfants
Elle vous le dira, Marguerite.
Je vous promets que vous serez
contents!

Ils étaient parfois un peu absurdes, les vieux almanachs, mais ils avaient un coeur naïf qui symbolise dans nos mémoires toute une époque disparue.

Autres temps, autres moeurs. Aujourd'hui, va pour le calendrier! Car, littérairement, l'almanach n'existe plus guère, depuis Champfleury. Voilà donc le règne du calendrier. L'image en est, à mon gré, un peu trop vernie, et d'une couleur un peu criarde. Mais il y a sur les feuillets des renseignements astronomiques intéressants, la date des grandes découvertes, le rappel des grands événements de l'histoire et des mots pour rire qui ne sont pas tous absolument stupides. Connaissez-vous celui-ci, cueilli un peu au hasard et sans doute bien répandu:

"Pour une femme, quoi de plus difficile que de se décider à entrer dans la trentaine?

"Oh! c'est de se décider à en sortir!"

On trouve encore, au dos de certains calendriers, un memento de "tout ce que le public doit connaître dans son intérêt". C'est le calendrier utilitaire. Tout devient utilitaire, de nos jours. Nous sommes industrialisés jusqu'à la moelle.

Pour me mettre au pas, je vais terminer cette petite causerie amicale en vous donnant à mon tour quelques renseignements sur le calendrier. Vous n'avez pas oublié que c'est la rotation de la terre sur elle-même qui a donné la longueur du jour (autrefois on disait la révolution du soleil autour de la terre). La durée du mois a été fournie par le parcours de la lune autour de notre globe. Celle de l'année par la marche circulaire de la terre autour du soleil.

Le mot calendrier vient des *Calendes*, premier jour du mois, chez les Romains. Ce jour-là, on appelait le peuple aux assemblée, et "calendes" veut dire "j'appelle". A travers les temps et les pays, de nombreux calendriers ont été en usage. Celui dont nous nous servons est le Calendrier Grégorien. En 1792, nous avons eu le Calendrier Républicain, qui commençait au 22 septembre ou 1er Vendémiaire. Les 22, 21, 20 ou 1er suivants, selon la longueur des mois, s'appelèrent: 1er Brumaire, 1er Frimaire, 1er Nivôse, 1er Pluviose, 1er Ventôse, 1er Germinal, 1er Floréal, 1er Prairial, 1er Messidor, 1er Thermidor, et 1er Fructidor. Ces dénominations furent abandonnées le 20 août 1807. Il faut reconnaître néanmoins que l'anomalie actuelle de nommer septembre, octobre, novembre et décembre les 9e, 10e, 11e et 12e mois de l'année, est fort regrettable.

Le Calendrier Julien, qui est celui des Romains, à peine modifié, est encore en usage chez les Grecs et les Russes orthodoxes. Le Calendrier Musulman régit tout le vaste empire de Mahomet. L'année scolaire, présente depuis l'an 622 une différence sensible avec notre façon de mesurer le temps; Le Calendrier Chinois, lui, participe à la fois du système lunaire et du système solaire. Les années y ont douze lunaisons; mais, quand c'est nécessaire pour établir l'accord avec le mouvement solaire, l'année y devient de treize mois.

Les calendriers sont comme les individus. Ils doivent obéir aux lois et coutumes des pays où ils s'acclimatent.

Claude JONQUIERE.

Le merci de l'Ouest au "Devoir"

Au banquet du 16ème anniversaire du *Devoir*, le R.P. Auclair, O.M.I. représentait les groupes de l'Ouest.

Il trouva des termes heureux pour dire à M. Bourassa, directeur du *Devoir*, toute la reconnaissance que les groupes français de l'extérieur doivent à son journal.

"M. le directeur du "Devoir", dit-il, la reconnaissance que nous devons à votre oeuvre, nous vous la devons à vous-même, avant même la fondation de votre journal, car nous ne pouvons pas oublier la lutte si courageuse et si brillante que vous avez soutenue pour la défense de nos droits lors de la création civile des provinces de la Saskatchewan et de l'Alberta, comme aussi lors de l'annexion du Keewatin au Manitoba. Du haut de cette tribune du parlement fédéral où la nation tout entière aujourd'hui est heureuse de vous voir revenir, vous avez pris notre défense parce que nous étions une minorité et parce que notre cause était juste. Il convient que nous saisissions cette occasion de vous dire du fond du coeur: merci.

"Merci pour tout ce que vous avez fait pour vos frères de l'Ouest, et permettez-nous d'y ajouter l'expression de nos meilleurs voeux pour le triomphe de la tâche si belle que vous vous êtes imposée et que vous allez continuer au parlement en travaillant à éclairer l'opinion anglaise, en travaillant à dissiper les préjugés, en travaillant à cimenter l'union entre l'Est et l'Ouest, entre les parties du Canada pour que se forme enfin un véritable esprit canadien, pour que s'établisse enfin dans tout le pays le règne de la paix dans la justice.

"Dire ce que le "Devoir" a fait depuis quinze ans pour les groupes extérieurs français, pour l'Ouest, pour l'Ontario, pour l'Acadie, pour le groupe franco-américain, ce serait aborder un sujet immense, le sujet d'un poème héroïque, le sujet d'une véritable épopée. Que l'on permette simplement à un humble confrère en journalisme, qui a vécu cette époque au jour le jour dans l'un de ces postes avancés, de dire que depuis quinze ans pas une de nos luttes dans l'Ouest n'a échappé à la sympathie clairvoyante de ce journal; que pas une des initiatives entreprises dans l'Ouest pour organiser les forces catholiques, pour défendre l'âme des enfants et l'âme de la race, pour faire prévaloir le droit et la justice, que pas une de ces luttes et de ces initiatives n'est restée sans écho au "Devoir". Et ce ne fut pas seulement l'information froide et indifférente qui jette au public quelques faits plus saillants à titre de nouvelles plus ou moins sensationnelles, mais ce fut toujours la sympathie, intelligente qui va au fond des choses, qui devine le progrès d'un mouvement, le progrès d'une oeuvre dans le germe même de son idée. Pour cela il faut plus qu'une intelligence qui sait voir clair et juste, il faut un grand coeur, et c'est ce que nous avons toujours trouvé au "Devoir". Et c'est pour cela que, nous de l'Ouest, notre dette de reconnaissance envers vous est immense, comme l'est aussi, j'en suis sûr, celle de tous les autres groupes français extérieurs.

"Vous avez suivi nos luttes, vous avez soutenu notre courage, vous avez créé en notre faveur un courant de sympathie qui a permis la compréhension de nos problèmes, vous avez fortifié les liens d'amitié et de solidarité entre Québec et les groupes extérieurs, vous avez préparé cet état d'esprit, ce sentiment de cordiale bienveillance qui s'est manifesté de façon si grandiose et si touchante ces jours derniers, dans l'accueil triomphal que la province de Québec a fait à l'Ouest canadien dans la personne des pèlerins de la Survivance franco-canadienne".

Comme commentaire, M. Chas Gautier, du *Droit*, ajoutait cette très juste réflexion:

"Si le "Devoir" a défendu les minorités avec autant d'enthousiasme, de ténacité et de succès, c'est qu'il était indépendant. Cette lutte, d'une extrême importance, il l'a faite parce qu'il était libre. Et les journaux qui ont suivi son exemple n'avaient, eux aussi, aucun parti politique à flatter, à ménager ou à excuser".

Abonnements à Vie

J. HARAN, Forget, Sask.
M. A. PREFONTAINE, Joeville, Sask.
A. R. TETRAULT, Marieville, Qué.
M. BEIQUE, Notre-Dame de Richelieu, Qué.
H. FORMBY, Marieville, Qué.
F. BOULAY, Outremont, Montréal, Qué.
B. SOURY LAVERGNE, Rochechouart, Haute Vienne, France.
REV. PERE GUY, O.M.I., Université d'Ottawa, Qué.
REV. J. HAMELIN, St-Edouard.
REV. PERE MAGNAN, Collège de Gravelbourg, Sask.
O. R. LALONDE, Montebello, Qué.
MDE OSCAR LALONDE, St-Jérôme, Qué.
ABBE J. C. GEOFFRION, St-Michel de Napierreville, Qué.
PIERRE ALPHONSE VALLIERE, St-Hyppolite, Sask.
M. L'ABBE L. P. GRAVEL, Montréal, Qué.
MICHEL HALLE, Hoey, Sask.
M. L'ABBE AUGUSTE BERNIER, Edmonton, Alta.
ARTHUR LAVIGNE, Meota, Sask.
DOMINIQUE MORIN, Gravelbourg, Sask.
M. L'ABBE H. TETREAU, 121 Allds St., Nashua, N.-H.
M. PHILIAS JEAN, Lafond, Alberta.

Souvenirs de l'Ouest

Depuis 1906 que j'habite le sud de la Saskatchewan, j'ai toujours trouvé que les seuls mois rudes de l'année étaient janvier, février et mars excepté ceux de l'année 1906.

D'habitude, nous avons bien un peu de neige, qui souvent disparait dans le cours des mois d'automne; mais généralement les grands froids et les tempêtes ne commencent qu'entre la Noël et le Jour de l'an.

Du moins, ce sont là mes observations. Je fais exception cependant pour 1906, alors que le 16 novembre une tempête, dite "blizzard", souffla pendant plusieurs jours sur le sud de la province et nous laissa deux pieds de neige. Du coup, ce fut l'hiver.

Les tempêtes se succédèrent, le froid devint intense et jamais on ne vit tant de neige couvrir le sol de nos grandes prairies.

Les ranchers firent des pertes énormes.

HIVERNAGE DES BESTIAUX

Les chevaux hivernent dehors dans le sud-ouest de la province. Il faut leur laisser la liberté à bonne heure et à mesure que l'hiver approche, leur fourrure s'épaissit d'une façon remarquable. Ils deviennent très bien couverts. Leur merveilleux instinct leur permet de trouver leur nourriture seuls. Ils grattent et enlèvent la neige jusqu'au sol avec leurs sabots et mangent l'herbe qu'ils y trouvent. Cette herbe des prairies est particulièrement nourrisante.

Pour étancher leur soif, ils mangent de la neige. Mais combien de fois n'ai-je pas vu l'intelligent animal frapper d'un sabot retentissant la glace d'une rivière ou d'un étang avant que celle-ci ne soit devenue trop épaisse, et, la glace cassée par ce procédé ingénieux, s'abreuver à loisir!

Malheureusement, les bêtes à cornes n'ont pas cet instinct du cheval. Aussi les ranchers sont-ils obligé de faire du foin pour hiverner leurs bêtes et doivent-ils voir à les abreuver et à les abriter.

Durant l'hiver de 1906 beaucoup de ranchers manquèrent de fourrage parce que l'hiver avait commencé très à bonne heure et qu'il dura plus longtemps que d'habitude.

Aussi la prairie, offrait-elle un bien triste spectacle au printemps, alors qu'elle était couverte de centaines et de centaines de bestiaux morts de faim, de misère et de froid.

UNE TEMPETE DANS L'OUEST

Le 16 novembre 1906, j'étais campé pé à une quarantaine de milles de la ville de Moose Jaw.

La veille avait été une journé idéale d'automne. Le peu de neige qui était tombée avant cette date avait disparu et rien ne laissait prévoir la tempête du lendemain. Ce fut terrible. Au bout de quelques heures la route avait complètement disparu sous la neige.

Heureusement que nous étions sur la vieille route de Moose-Jaw à la Montagne deBois, le long de laquelle le gouvernement fédéral avait fait installé une ligne de télégraphe reliant Moose-Jaw au poste de la police à cheval établi à la Montagne.

Il n'y avait pas une seule maison sur cette route, longue d'environ 90 milles, excepté quelques ranches dans les environs du poste, des cultivateurs jusqu'à environ 12 milles de Moose-Jaw et trois ou quatre ranchers dont le plus éloigné était à environ 22 milles de la ville.

C'est à peine si nous pouvions voir à dix pieds devant nous. Ceux qui connaissent les "blizzards" de l'Ouest savent que cette neige fine et rude semble contenir un peu de sable et nous bouche les yeux complètement.

J'étais avec Batiste Brousse pour qui j'allais plaider une cause à Moose Jaw et M. l'abbé Albert Royer son témoin. Nous avions installé celui-ci le mieux possible dans l'immense boîte du wagon, sous les couvertures que nous avions emportées. Batiste Brousse et moi marchions péniblement à la tête des chevaux, de chaque côté, pour ne pas perdre de vue la ligne des poteaux de télégraphe, qui devait nous conduire à Moose-Jaw.

La seule maison que nous vîmes sur le parcours fut sur le soir, alors que nous étions à environ huit milles de Moose-Jaw. Cette maison était située tout près de la route. Je demandai l'hospitalité. Mais il était inutile d'y songer parce que la maison, l'écurie et toutes les dépendances étaient déjà remplies de gens comme nous qui avaient été pris par la tempête.

Nous nous remîmes donc bravement en route. Malheureusement la nuit arriva bientôt, et nous perdîmes de vue les poteaux sauveurs et nous voilà marchant à l'aventure.

Je vis alors devant moi une grande tache noire, plus noire que la nuit qui nous entourait. C'était un voyage de foin renversé. Un peu plus loin je crus distinguer quelqu'un marchant devant nous. Je m'approchai. C'était un pauvre diable, employé dans une écurie de louage de Moose-Jaw, que son patron avait envoyé en campagne pour chercher du foin et qui s'était fait prendre par la tempête. Il venait de verser avec son voyage, il tenait ses chevaux par les guides en grelotant et pleurait en disant qu'il ne savait plus dans quelle direction se trouvait Moose-Jaw.

Après avoir discuté la situation, nous en vînmes à la conclusion qu'il valait mieux laisser aller les chevaux de l'écurie de louage à leur gré et de les suivre, dans l'espérance que leur instinct les ramènerait chez eux. C'est bien ce qui arriva; nous entrâmes à Moose-Jaw vers dix heures et demie du soir.

Quelques jours après la tempête, on ramenait à Moose Jaw le corps d'un rancher, M. Jeffries, que l'on avait trouvé près d'un meulon de foin, à une vingtaine de milles de la ville. Son cheval était mort tout près de lui. Lui-même était gelé dans la position assise avec sa couverture [illegible] sur les épaules. Nous avions dû passer à deux pas de lui!

SITUATION CHANGEE

Les immenses étendues sans routes, sans clôtures et sans points de repaire ne se trouvent à peu près plus dans l'ouest aujourd'hui. La population est maintenant plus dense et le pays plus ouvert à la culture.

Mais à cette époque, pour se rendre à Gravelbourg, nous suivions la route de la Montagne de Bois, droit au sud, sur une distance d'environ 45 milles. Nous quittions alors la route "des poteaux" comme on l'appelait, et nous nous dirigions vers l'ouest sans aucun autre point de repaire que le soleil pendant le jour et l'étoile du nord pendant la nuit. Gravelbourg se trouvait situé à environ trente milles de la route de la Montagne. Sur tout ce parcours il n'y avait aucun abri, aucune maison, aucun arbre, rien, jusqu'à ce ranch situé à vingt-deux milles de Moose-Jaw.

Nos affaires terminées dans cette ville, nous attendîmes en vain le beau temps pour retourner chez nous.

LE RETOUR

Il fallut pourtant se décider à partir et un beau soir de décembre nous trouva chez ce dernier rancher à vingt-deux milles de Moose-Jaw, dont je parlai tout à l'heure. Celui-ci, M. Bevitt, nous reçut avec une grande hospitalité. Emprisonné chez lui depuis la première tempête de l'année, n'osant s'aventurer sur la route de la ville, il avait manqué de tabac. Je partageai avec lui ma provision de ce précieux produit et ma parole, à le voir fumer, je crois qu'il aurait préféré manquer de provisions de bouche que de manquer de tabac.

Nous fûmes retenus chez M. Bevitt pendant plusieurs jours, car une autre tempête avait éclaté pendant la nuit. Nous n'étions pas seuls pour le retour, M. Edmond Cardinal et M. Napoléon L'Heureux s'étaient trouvé pris aussi à Moose-Jaw et nous faisions route ensemble.

Seulement, la nécessité avait forcé M. Brousse à charger son traîneau de provisions pour l'hiver, ce qui donnait une bien lourde tâche à ses deux chevaux. Les Canadiens, au contraire, ayant quatre chevaux, avaient laissé leurs voitures à Moose-Jaw et s'étaient fabriqués eux-mêmes une espèce de petit traîneau léger sur lequel ils avaient entassé quelques poches d'avoine pour leurs chevaux et des provisions pour eux-mêmes, en quantité suffisante pour le trajet seulement. Avec leurs quatre chevaux pour tirer leur traîneau, ils pouvaient donc voyager avec assez de rapidité, malgré la neige, tandis que nos chevaux tiraient péniblement leur charge, laissant un profond sillon blanc derrière eux.

Nous avions divisé la dernière partie du trajet en deux étapes. La première journée, nous devions faire environ vingt cinq milles. Ceci nous amenait à l'endroit où nous devions quitter la ligne des poteaux pour nous diriger à l'ouest, sur Gravelbourg.

Nous devions coucher là, sous la tente, et le lendemain, parcourir les derniers trente milles du trajet. Il fut aussi entendu que M. Cardinal et ses amis, au lieu de camper avec nous pour la nuit, continueraient le voyage durant la nuit de manière à se trouver à Gravelbourg le lendemain matin à bonne heure. Ils devaient alors nous envoyer du secours.

Cette nuit au froid, sous la tente, fut à peu près la plus dure que j'aie jamais endurée. Il faisait certainement du quarante degrés. Il nous aurait fallu avoir le nécessaire pour coucher dans une expédition au Pôle Nord. Nous ne l'avions pas. Je dûs passer la nuit à taper du pied sur le sol, afin de maintenir la circulation du sang. Si j'avais le malheur de m'asseoir, je m'endormais aussitôt pour me réveiller quelques minutes après, les pieds déjà engourdis par le froid. Il faut se rappeler que tout ce voyage se faisait à pied, dans la neige jusqu'aux genoux. J'étais donc fatigué par ces longues marches. M. Brousse, robuste gaillard bien taillé, semblait résister mieux que moi. Quant à M. l'abbé Royer qui était sans doute le plus faible de nous trois, nous l'avions plus ou moins bien installé dans le traîneau déjà surchargé. Il en sortait bravement de temps à autre pour se dégourdir.

Enfin, le lendemain matin, nous partions vers l'Ouest, suivant les traces du traîneau de nos amis qui nous avaient quittés la veille.

Nous n'étions pas encore au milieu de la journée, que déjà, les chevaux épuisés, s'arrêtaient souvent d'eux-mêmes pour se reposer. Il s'était formé une croûte sur la neige, qui malheureusement n'était pas assez forte pour supporter le poids des pauvres bêtes et sur la fin de la journée, à force d'enfoncer et de se frotter les pattes sur cette croûte, celles ci étaient blessées jusqu'au sang. Pour comble de malheur, nous nous aperçevions que nos amis au lieu de s'en aller droit à l'ouest, avaient filé sur le sud-ouest. Nous nous doutions bien qu'ils retrouveraient leur direction au jour, mais il y avait tout de même la possibilité de s'être égarés. Après nous être consultés, nous décidâmes de suivres les traces tout de même pour deux excellentes raisons: La première, c'est que s'ils s'étaient égarés, il fallait les retrouver. Puis, s'ils ne s'étaient pas égarés, il était probable que les secours promis suivraient aussi la trace de leur traîneau.

La brunante était arrivée et l'on ne voyait toujours devant nous que la grande plaine blanche. La nuit arriva bientôt, accentuant l'anxiété qui nous étreignait tous et le firmament se couvrait de gros nuages qui présageaient encore la tempête.

Tout à coup, M. Brousse crut voir une lumière qui disparaissait aussitôt dans le lointain. Je n'osai le croire. Nos yeux scrutant l'horizon, nous crûmes bientôt distinguer une masse noire qui s'avançait vers nous. Puis ce furent des chants que nous entendîmes. Des chants par un froid pareil! Je crus un instant que j'avais perdu la raison. Il n'en était rien cependant, mais je me suis dit souvent depuis qu'il n'y avait que des Canadiens pour trouver moyen de chanter dans des circonstances pareilles!!!

C'était M. Albert Lagassé, accompagné de plusieurs autres, qui nous arrivait avec traîneaux chargés de bois, d'eau et de provisions, de pics et de pelles.

Il était temps. Nos chevaux venaient de s'"enneiger" jusqu'au centre dans un étang asséché. Ereintés et sans force, ils ne semblaient plus pouvoir bouger. Sans secours nous n'aurions probablement pas pu nous tirer de là avant la tempête et alors c'en était fait de nous.

Un grand trou déblayé dans la neige, un grand feu qui nous ramenait à la vie et un bon souper pour rétablir nos forces furent bientôt organisés par ces braves gens. Nous étions sauvés. Nous devions la vie à ceux qui vinrent ainsi au devant de nous et à ceux qui les avaient avertis de notre danger.

Nous étions à quelques milles de Gravelbourg, un peu au sud. Je terminai le voyage en compagnie de M. Albert Lagassé, dans son traîneau. Le manque de sommeil, les fatigues du voyage avaient dû épuiser mon système. C'est du moins ce que dût se dire M. Lagassé qui me faisait des questions au cours du trajet. Je commençais à lui répondre sensément, mais le sommeil arrivait malgré moi et j'étais tout confus de me réveiller en parlant à tort et à travers. Je reçus donc ce soir-là, la bonne hospitalité de M. Lagassé et quelques jours après, j'étais complètement remis, heureux d'avoir échappé aux dangers qui nous avaient menacés.

Le mois suivant, en plein janvier, je partais de nouveau de Gravelbourg pour Mortlach, avec quelques Canadiens, une distance d'environ cinquante-cinq milles. Un autre voyage de misère.

QUE PENSER DE LA VIE DE PIONNIER?

A cette époque, je consacrai plusieurs années à la vie du pionnier, au détriment de ma profession.

Est-ce que je regrette ces années de misère? Non, mille fois non. Est-ce atavisme? Serait-ce parce que mes ancêtres étaient aussi des pionniers? Je n'en sais rien, mais je les aime ces dures années consacrées à la vie de colon. Je les compte parmi les plus belles de ma vie. N'est-ce pas là une petite contribution à une oeuvre nationale! Elles m'ont fait acquérir cette fraternité envers ceux qui ont vécu comme moi ces temps difficiles, mes compagnons des premières années de Gravelbourg, cette fraternité qui semble unir ceux qui ont souffert ensemble. Car ce voyage que je viens de décrire ressemble à des centaines de voyages que les vieux colons de Gravelbourg ont dû faire aux premiers jours de la colonie, avant la venue du chemin de fer.

C'est une véritable joie pour moi de revoir les anciens, de leur parler et de causer avec eux du bon vieux temps. Au cours des années qui suivirent, j'ai pu différer avec quelques-uns d'entre eux, sur les questions locales ou autres, mais il n'en n'est pas un pour qui je conserve beaucoup d'estime et d'amitié.

Emile GRAVEL.

janvier 1926

A L'Etranger

Les radicaux font volte-face

Paris.— La guerre entre le gouvernement et le groupe principal de sa majorité en chambre a de nouveau éclatée, même avant que la chambre ait pour de bon commencé sa nouvelle session. Le groupe radical, dont les représentants avaient approuvé les mesures financières de Paul Doumer avant le jour de l'an, revient sur sa décision aujourd'hui, déclarant qu'il appuiera toute mesure contraire, à moins que Doumer abandonne son projet de taxer toutes les transactions d'affaires.

On prête à l'opposition le désir de fatiguer Briand par une opposition continue et pressante, pour l'obliger à se retirer, laissant de ce fait le champ libre à Herriot.

:*:

La paie en Syrie

Londres. — Une dépêche de Bagdad confirme la nouvelle que les insurgés druses, en Syrie, ont accepté les propositions de paix faites au nom des autorités françaises. Un armistice serait déjà signé entre les chefs de l'insurrection et M. de Jouvenel, Haut-Commissaire de la France.

:*:

Nouvelle unité monétaire en Hongrie

Après de longues délibérations, le gouvernement hongrois a choisi comme nouvelle unité monétaire le pengoe ou florin hongrois dont la valeur est de 12,500 couronnes-papier. Comme la couronne hongroise est actuellement reliée à la livre sterling, il faut 27.7 pengoes pour faire 1 livre. Elle n'a de relation avec aucun système monétaire actuellement en vigueur, non plus qu'avec le système hongrois ancien. Son adopton constitue en cette matière une innovation.

:*:

Les histoires de guerre, comment ça se cuisine

Arthur Ponsonby, ancien sous-secrétaire des affaires étrangères dans le cabinet Ramsay-MacDonald, écrit à la "Nation" de Londres qu'il a gardé et comparé les différentes versions d'une même dépêche de presse parue dans plusieurs quotidiens européens au temps de la prise d'Anvers, lors de la dernière grande guerre. Le "Zeitung" de Cologne dit qu'à la nouvelle de cette prise, les cloches sonnèrent, en Allemagne. Le "Matin" de Paris, reprenant la dépêche dit que, "selon le Zeitung de Cologne, les Allemands ont contraint le clergé d'Anvers de sonner les cloches des différentes églises". Le "Times" de Londres dit que, "selon une information du "Matin", les prêtres belges qui refusèrent de faire sonner les cloches des églises de Belgique, à l'entrée des Allemands dans Anvers, ont été chassés des presbytères". Le "Corriere della Sera, grand journal italien, dit que, "d'après ce que le "Times" de Londres a appris de Cologne, par Paris, les malheureux prêtres belges qui ont refusé de sonner les cloches de leurs églises à l'entrée des Allemands dans Anvers ont été condamnés aux travaux forcés". Enfin, le "Matin", revenant sur son information, la repêcha, déjà très modifié, dans le "Corriere della Sera", renseigné de Cologne par Londres, il est confirmé que les barbares conquérants d'Anvers ont puni les malheureux prêtres de leur refus héroïque de faire sonner les cloches de leurs églises, à la chute d'Anvers, et ont pendu ces prêtres la tête en bas, dans leurs cloches, en guise de battants". Cela donne une bonne idée du bien-fondé des informations de guerre et de la façon dont certaines nouvelles ont été cuisinées, pour des fins de propagande. (Le Devoir).

:*:

En France

Conceptions politiques nouvelles

Un grand quotidien politique de Paris, le "Nouveau Siècle", dirigé par M. L. Marcelin, écrivait, dans son numéro du 15 octobre 1925, ces lignes significatives:

"Au dix-neuvième siècle, le libéralisme avait subjugué tous les Etats monarchiques ou républicains.

"Au vingtième siècle, le libéralisme agonise dans la boue et le sang, après avoir sapé les fondements de l'Europe.

Tout est en question. Les Etats, veillant à la continuité nationale, tiennent comme ils peuvent, sachant qu'ils vont passer aux mains de l'une des deux grandes conceptions qui ont entrepris la conquête de l'Etat pour donner une nouvelle structure à toutes les nations: c'est le communisme, ce bâtard du libéralisme, qui renie son père et qui ouvre les portes de l'Europe à la barbarie; c'est le fascisme, qui est un renouvellement, un rajeunissement des conceptions, des vertus romaines et chrétiennes.

"Dans cinquante ans, selon le résultat de la lutte en cours, l'Europe sera une république d'Etats soviétiques et barbares, républicains ou monarchiques, vivant dans les ruines, — ou une grande alliance d'Etats fascistes et chrétiens, monarchiques ou républicains, créateurs de grandeurs nationales et d'une grandeur européenne, insoupçonnée aujourd'hui.

"J'ai à peine besoin de dire que la seconde imagination est celle qui nous meut, qui commande nos volontés." — S.I.C.

:*:

Les diseuses de bonne aventure vont disparaître

Constantinople.—L'Assemblée nationale vient de prendre une décision qui va faire disparaître un des métiers les plus pittoresques de la vieille Turquie. Elle vient de promulguer une loi qui supprime toutes les diseuses de bonne aventure, sorciers et sorcières, jeteurs de sorts, tous ceux qui prétendent de trouver les objets perdus et rendre la santé aux malades en soufflant sur eux, et qui vendent les amulettes garantissant d'apporter la chance à ceux qui les portent.

Cette loi fait partie de la campagne systématique que le gouvernement mène actuellement contre la superstition qui règne en maîtresse depuis des siècles dans l'empire d'Oman.

La France appelle l'homme à poigne

Une grande leçon politico-religieuse est actuellement donnée au monde.

Les peuples qui ont renié Dieu, après bien des humiliations, des hontes, des chutes, et des crimes, en sont arrivés enfin à appeler de tous leurs voeux:" "l'homme à poigne". Pour eux "l'homme à poigne" est la "planche" du salut.

Ce dernier cri de la démocratie maçonnique depuis la Révolution proclame que sa devise: "Ni Dieu, ni Maître," est d'un comique achevé, malgré ses accents de glas.

Quel aveu de défaite dans cet appel au secours! Quelle faillite colossale du chef d'oeuvre de l'homme émancipé!

Cependant dans ces cris des peuples déchus, rien de noble. Ce n'est pas l'appel du repentant; ce n'est pas non plus la voix de l'orgueilleux vaincu qui s'humilie. Non, rien de cela: On craint l'anarchie, le communisme, le bolchévisme, ces aboutissants logiques du libéralisme, tous les anneaux de la chaîne satanique, anti-chrétienne. On crie pour sauver son or, ses capitaux, le crédit des Etats.

C'est le cri de la bourse et non celui du coeur. Les nations en banqueroute soupirent après l'homme à poigne; les peuple créanciers souhaitent l'homme à poigne à leurs débiteurs. C'est la grande tragédie-bouffe du siècle.

Pourquoi ces peuples renversés sur le chemin de Damas ne se tournent-ils pas vers Dieu plutôt que vers l'unique homme à poigne".

Pauvres nations déchristianisées, elles ont même oublié que les "heures désespérées sont les heures de Dieu."

Satan tient encore ferme sa proie.

* * *

L'édifice démocratique aux assises maçonniques croule donc. Pourtant, au dire des promoteurs de l'émancipation ce devait être une forteresse moderne, universelle et indestructible; le suprême exploit du progrès; un gratte-ciel social qui devait synthétiser la toute-puissance de l'homme divinisé et émancipé du joug du Créateur.

L'Eglise n'avait qu'à s'effondrer.

Depuis longtemps la franc-maçonnerie avait posé la pierre angulaire de cette nouvelle tour de Babel, mais il restait à couronner l'oeuvre, à en poser le faite. Pour cette besogne délicate, la puissance judéo maçonnique ne manque pas d'experts. Elle a le choix entre communistes, socialistes, anarchistes, soviétiques, tous radicaux révolutionnaires, esclaves des Loges.

Mais, malédiction! voilà que la confusion éclate dans le gratte-ciel de la démocratie maçonnique universelle. Bien plus l'édifice monstre craque, il chancelle.

Le monde a entendu le S.O.S. démocratique.

Fait incroyable, l'appel irradiant au secours, disait: un Maître, il appelait un homme à poigne. Pourtant, hier encore ce colosse social clamait avec orgueil: "Ni Dieu, ni Maître!"

La vérité du vieux et sage proverbe a éclaté sous le oisseau: "où il n'y a pas de maître, tout le monde est maître".

Juste revanche! Châtiment suprême.

La dernière à appeler l'homme à poigne, fut la France démocratique. Son triste cri est d'hier, mais pour nous, descendants de la Fille Ainée de l'Eglise, il retentit encore à nos oreilles. Nos coeurs chagrins ont pourtant battu d'espoir.

Pourquoi l'homme à poigne ne serait-il pas un catholique, un de ces grands catholiques qui furent les sauveurs de la France? Etait-il moins difficile de bouter hors de France le boche étranger violateur de la frontière, que le boche de l'intérieur qui immole sa victime en la saignant au coeur.

Peut-être notre espérance était-elle naïve! Sans doute le sentiment et la distance nous illusionnent. Rien de grand n'a bougé en France. L'heure n'était pas venue.

Cependant les Loges apeurées ont fait taire leur victime. La main impie aux doigts crochus s'est abattue sur la bouche de la France, tandis que Briand parvenait à lui faire une piqûre.

La France sommeille actuellement dans un cauchemar narcotique en attendant une nouvelle crise.

La noble France est tombée dans le charlatanisme politique. Est-ce là dernière phase du long martyre avant la délivrance? Le fruit de la démocratie maçonnique est mûr.

Les dernières dépêches mandent qu'une nouvelle crise est proche. Cette fois viendra-t-il l'homme à poigne capable des anciens Gestes?

Sans doute, il ne nous appartient pas de rappeler aux vaillants catholiques de France ces paroles d'un des leurs: "Ils ne vous apporteront pas vos droits dans un plateau d'argent."

Que Dieu entende le prochain S.O.S. de la France!

L'Action Catholique) Roch MONT[illegible]

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

PRUD'HOMME, Sask.

Le R. P. Jan, visiteur des écoles, nous a fait l'honneur d'une visite, la semaine dernière. A la grand'messe du 10 janvier, grâce à l'obligeante invitation de notre bon curé, Mgr Bourdel, le Révérend Père donna le sermon dominical. S'inspirant de l'Epiphanie, fête de la foi, il en tira des conclusions pratiques et appropriées à la circonstance. Dans un langage châtié, clair et convaincant, il sut intéresser vivement les nombreux fidèles. A l'exemple des rois mages, les Franco-canadiens doivent être pénétrés d'une foi ardente et persévérante, et prendre les moyens d'assurer leur survivance. L'étoile qu'ils sont appelés à suivre constamment, sans jamais la perdre un instant de vue, c'est l'école qu'on peut saluer comme le berceau de nos espérances, et où se joue et se prépare les destinées de notre race. La génération de demain sera la prolongation de nous-mêmes et portera le cachet de notre nationalité, si l'école d'aujourd'hui enseigne à nos enfants les préceptes de la foi catholique et leur inculque l'amour de la langue française et des traditions nationales. Les pères de famille, les commissaires d'écoles, les instituteurs et les institutrices ont donc le souverain devoir et l'impérieuse obligation de donner à l'éducation de nos fils toute l'attention constante que requiert cette question primordiale et suprême. Si, en effet, on enseigne à nos enfants la foi religieuse de notre baptême, si on dépose profondément dans leurs jeunes coeurs le culte de la langue de nos mères et l'amour de notre nationalité, l'horizon de nos espoirs s'élargira et nous pourrons envisager l'avenir avec une confiance plus tranquille et plus sereine.

M. Frank Doucet, parti pour la Floride il y a quelque temps, nous est revenu enchanté de son court séjour au pays du soleil et des orangers fleuris.

—Notre médecin a été appelé dernièrement auprès de M. Brière qui souffrait de la fracture d'une jambe. A ce paroissien éprouvé, nous souhaitons une patience égale à l'épreuve et une prompte et heureuse guérison.

—:*:—

QU'APPELLE, Sask.

Je disais récemment que certains de nos jeunes gens étaient partis pour l'Est dans l'espoir d'y rencontrer l'âme-soeur, et je faisais des voeux pour la réalisation [illegible].

Justement on annonce le mariage de M. Frédéric Legrand avec Mlle Marie-Louise Paquin de St-Pierre de Wakefield, auxquels nous souhaitons une union heureuse, longue et prospère.

Nous présentons nos sincères félicitations à M. Delphis Legrand et sa famille.

—M. et Mme Pierre Isabelle célébreront leurs noces d'argent le 18 courant. A cet effet une grand'messe sera chantée en l'église de Qu'Appelle et, après l'office, les heureux jubilaires recevront en leur domicile leurs amis et connaissances.

Nous présentons à M. et Mme Isabelle nos chaleureuses félicitations.

—:*:—

VERWOOD, Sask.

Décès:

Le 5 janvier, nous perdions tristement à Viceroy un de nos paroissiens de marque dans la personne du Dr. M.-A. Kenney. En effet, mardi matin, se sentant mal, le docteur alla chercher un sédatif à sa pharmacie; mais, ô malheur! il prit par erreur de l'acide chlorhydrique pour médecine et succomba après quelques heures d'agonie. Les médecins de Bengough et de Verwood ainsi que le prêtre, mandés en toute hâte, n'arrivèrent, hélas que pour recevoir ses derniers soupirs. Il laisse, outre son épouse, une fille de 12 ans qui est pensionnaire à l'académie du Sacré-Coeur à Régina. Ses funérailles eurent lieu le jeudi suivant, à Verwood, au milieu d'un grand nombre d'amis protestants d'ici et de Viceroy où il était estimé de tous. Nul doute qu'un autre bon et jeune médecin catholique ferait bien également dans cette prospère localité.

Bonne nouvelle:

Notre dévoué curé qui s'est embarqué avec le dernier pèlerinage canadien pour Rome, nous écrit qu'il jouit bien de son voyage, et que la traversée s'est effectuée sans le moindre malaise. Puisse-t-il continuer à profiter agréablement de ce pieux et intéressant pèlerinage. Puisse-t-il aussi nous revenir sain et sauf, les mains et le coeur chargés de bénédictions et des impressions saintes qu'il aura recueillies dans tous les sanctuaires bénis qu'il aura visités!

Visites:

Etaient de passage au presbytère la semaine dernière le Rév. Père Bourque, du Collège de St-Boniface: Les RR. PP. Paradis et Dubilly, du Collège de Gravelbourg; MM. les curés Poirier de Ponteix, Dufresne de Laflèche, Kugener de Willow-Bunch; la Très Révérende Mère Valérie St-Jean, provinciale des Filles de la Croix.

Partie de cartes:

Notre partie de cartes de dimanche dernier, suivie d'un goûter aux paniers, a remporté un succès au delà de toute espérance. Jamais, au dire de plusieurs, on n'a assisté à Verwood à une soirée paroissiale aussi agréable. Mais hâtons-nous de le dire: ce beau succès est dû en large part à notre très dévouée organisatrice, Mlle Bilodeau, qui n'a épargné ni son temps ni son argent pour en faire un véritable succès. Notre salle magnifiquement décorée comptait près de la moitié de nos frères séparés qui ne manquèrent pas de montrer leur satisfaction et leur entrain, surtout lorsque les feuilles contenant des chants populaires en anglais et en français furent distribuées à chacun pour qu'on chantât en choeur. C'était charmant, entraînant!

Après le chant et la musique on procéda à la distribution des prix remportés aux cartes. M. et Mme R. Johnson furent les heureux gagnants des deux premiers.

On serait resté encore jusqu'à une heure bien avancée à déguster chant et musique, bonbons et cigarettes; mais sur l'invitation de Dame lumière électrique, on dut se séparer, se promettant de revenir et d'en emmener d'autres la prochaine fois. Quel que soit le nombre à l'avenir on pourra se compter plus satisfait, si on ramasse alors ce qu'on a ramassé cette fois avec à peine 50 personnes, soit $125.

—:*:—

MONTMARTRE, Sask.

Statistiques:

Au cours de l'année 1925, nous avons eu 33 baptêmes, 7 sépultures et 7 mariages. La population catholique de notre paroisse est de 617 âmes. Nous avons 120 familles catholiques, dont 104 de langue française, 3 de langue anglaise, 8 de langue allemande et 5 de langue polonaise.

En visite:

Au presbytère, la semaine dernière, M. l'abbé Chs. Poirier, curé de Wolseley et M. l'abbé E. Fortier, vicaire de Willow-Bunch.

A l'hôpital:

M. Maurice Ecarnot est allé suivre un traitement de quelques jours à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina pour une mauvaise blessure à la main.

Soirée des anciens:

Le cercle paroissial de l'A.C.F.C. est à organiser la traditionnelle soirée et partie de cartes en l'honneur des anciens, dit "Old Timers" pour dimanche prochain, le 24 janvier. On nous assure que cette soirée sera la plus intéressante de l'hiver. Le programme de chant et de musique ainsi que les prix seront magnifiques. Vieux et jeunes, ne manquez pas de venir à cette amusante soirée qui sera la première de l'année et qui est donnée en l'honneur des anciens de la paroisse.

OUVERTURE DE L'HOPITAL DE WILLOW-BUNCH

L'ouverture officielle de l'hôpital de Willow-Bunch, dirigé par notre distingué compatriote le Dr Godin, aura lieu le 1er février dans l'après-midi. Depuis deux heures jusqu'à cinq heures, tous les visiteurs recevront la plus cordiale bienvenue; venez voir le palais préparé pour nos chers malades.

Dans la soirée, à 8 h. p.m., grande séance à la salle St-Jean-Baptiste. Entrée gratuite. Venez en foule.

WILLOW-BUNCH, Sask.

Notre village est en pleine période de progrès. Grâce à la température idéale dont nous jouissons cet hiver, il sera bientôt doté d'un bon nombre de constructions nouvelles. Deux élévateurs pouvant contenir 65,000 minots de grain sont déjà terminés et un nouvel hôtel n'attend que l'installation d'un système de chauffage et d'un système électrique pour se mettre en opération.

Le terrassement du chemin de fer avance rapidement et on espère entendre le sifflet des locomotives au printemps.

La récolte a été très abondante, et si l'on en juge par le nombre de wagons que l'on rencontre entre Verwood et Willow-Bunch, les cultivateurs profitent du beau temps pour faire leurs charrois.

L'hôpital du docteur Godin est en voie de parachèvement; l'architecte O'Leary était ici cette semaine et s'y est fait joindre plusieurs améliorations telles que deux chambres sourdes, un système de radio avec connections téléphoniques pour toutes les chambres privées et les salles, un système d'aqueduc et un système d'éclairage électrique. Ainsi équipé, cet hôpital sera l'un des plus modernes et grâce à sa situation avantageuse il fera pendant à celui de notre district, le Rochester de la Saskatchewan.

Les Soeurs de la Croix agrandiront au printemps le soubassement de leur couvent auquel elles viennent de faire poser une échelle de sauvetage.

—:*:—

ST-FRONT, Sask.

—Le R. P. Leconte, de Tisdale, qui nous dessert a passé une huitaine avec nous. Il a commencé la visite annoncée dans les familles, pour recueillir à l'occasion de Noël une petite offrande pour aider à payer la dette de l'église et il a été bien reçu partout.

A l'occasion de ce séjour, il y avait le dimanche 3 janvier, une soirée au profit de l'église, partie de cartes et vente de paniers. Toute la paroisse avait tenu à être présente et les dames et demoiselles ont montré leur habileté en faisant des paniers vraiment artistiques et donnant une preuve de leur bon goût. Ces paniers se sont bien vendus; plusieurs ont dépassé $5.00 et nous croyons savoir que le profit net de cette soirée s'est monté à environ $130.00. Toute la paroisse mérite des félicitations pour son entrain et sa générosité.

La prochaine soirée aura lieu le 3 février; cette fois la partie de cartes sera remplacée par une représentation théâtrale donnée par les hommes.

—Le mercredi 5 janvier, Mlle Irène Robitaille, fille de M. Pierre Robitaille épousait M. André Bussière de Vonda. La bénédiction nuptiale fut donnée par le P. Leconte en présence d'une foule de parents et amis. Après un déjeuner servi chez M. Maurice Bussière, frère du marié, et le souper chez M. Pierre Robitaille, les heureux époux sont partis pour Bruno où ils résideront. Nos voeux de bonheur les accompagnent.

—Mlle Magnan qui était partie pour Winnipeg depuis quelques semaines est de retour parmi nous.

Les nouvelles de M. A. Leclerc, parti pour se faire soigner à St-Boniface il y a six semaines, sont meilleures; nous espérons qu'il sera bientôt parmi nous de nouveau et parfaitement remis.

—:*:—

FRENCHVILLE, Sask.

Visiteurs au presbytère:

M. l'abbé Poirier, curé de Ponteix; Rév. Père Jubinville, de Gravelbourg; M. A. Poirier, séminariste de Gravelbourg.

M. A. Poirier, séminariste de Gravelbourg.

De retour:

M. et Mme S. Desharnais, venant de Winnipeg.

Visite de la paroisse:

Familles, 26 ; Célibataires, 13 ; Ames, 154; Communiants, 110; Non-communiants, 44 ; Mariages, 4 ; Naissances, 11; Sépultures, 0.

—M. Saint-Pierre a loué la terre de M. Jos. Goulet, Ponteix.

—Election d'un nouveau marguillier. — Proposé par M. D. Auger, marguillier sortant de charge, que M. Eugène Bouchard soit élu nouveau marguillier; — accepté.

Au nom des paroissiens de St-Joseph, nous remercions M. Auger des services qu'il a rendus pendant son long terme de marguillier.

Partie de cartes:

Entrées	....	$ 6.25
Vente de paniers	.....	66.00
Râfle: Enfant-Jésus	....	5.90
" Dinde	....	9.20
" Coq	....	1.00
Don	.....	1.00
Total	.....	$90.75

Donateurs des prix Mme Félix Côté, d'Admiral; M. Elliot, d'Admiral; M. l'abbé J.-E. Brouillard, curé de Frenchville; O.-E. Lambert Frères.

Gagnants chez les dames: Mlle L. Auger, Mme D. Auger; consolation, Mlle Claire Gosselin, Inst.

Gagnants chez les hommes: M. A. Auger, M. D. Lacoursière; consolations, M. A. Goddu.

Directeurs de la soirée, Mmes L. Ruest et D. Auger.

Merci à tous ceux qui ont contribué au succès de cette soirée. Au nom de la paroisse, je souhaite : "Que le bon Dieu leur accorde tout ce qui peut-être pour eux une joie et qu'Il écarte ce qui peut être une peine." Bonne, heureuse et sainte année.

—:*:—

GRAVELBOURG, Sask.

Malade depuis plusieurs jours, le R. P. Jos. Caron, O.M.I., préfet des études au Collège Mathieu, quittait Gravelbourg, mercredi, 13 janvier, pour l'hôpital de Moose-Jaw.

—La soirée de cartes organisée par les Dames Patronnesses, le 6 janvier, au profit du Collège, a obtenu un magnifique résultat. Nous en donnerons le compte-rendu dans la prochaine chronique.

—Le Collège a fait récemment l'acquisition de trois belles scènes de théâtre. Ces décors représentent une forêt, une place de village, et un château fortifié.

Les Soeurs du Précieux Sang fondent leur vingt et unième monastère à Gravelbourg.

C'est la maison de Sherbrooke, fondée en 1896, et qui porte le nom de "Nazareth", qui a l'honneur de donner naissance à la maison nouvelle de Gravelbourg, Sask., et celle ci portera le nom de Mont-LaRocque".

Le pourquoi en est facile à deviner. C'est Mgr Joseph Larocque, de bénie mémoire, le deuxième évêque de Saint-Hyacinthe, qui établit, en 1861, dans sa ville épiscopale, l'institut du Précieux-Sang, et c'est son cousin, Mgr Paul LaRocque, le vénéré évêque actuel de Sherbrooke, qui accueillit dans son diocèse, en 1896, les soeurs du "Nazareth".

Le nom de "Mont-LaRocque consacrera donc un double souvenir.

Il se trouve en plus que c'est une LaRocque", en religion, Mère Marie-de-la-Rédemption, jusqu'ici assistante au monastère Notre-Dame de Grâces à Montréal, qui a été désignée comme première supérieure et fondatrice de la mission de la Saskatchewan. Elle est l'arrière-nièce de feu Mgr Joseph LaRocque et la cousine de Mgr Paul LaRocque. Son assistante et secrétaire, choisie à la maison première de Saint-Hyacinthe, est l'ancienne secrétaire du "Berceau", comme elles disent, Soeur Marie-Sainte-Cécile. La dépositaire est Soeur Marguerite-Marie, ancienne maîtresse des novices à Sherbrooke. Trois autres religieuses de choeur, une soeur converse et une tourière leur sont adjointes.

Elles sont parties toutes les huit, du "Nazareth" de Sherbrooke, le 11 janvier au matin et ont pris, le même soir, à Montréal, le convoi du Pacifique Canadien pour se rendre à destination dans l'ouest.

"Mont-LaRocque" est le vingt et-unième monastère du PrécieuxSang qui se fonde. Il est impossible de ne pas se rendre compte de l'extraordinaire prospérité de cet institut qui ne date que d'un peu plus de soixante ans. Il a eu, à ses débuts, comme toutes les oeuvres de Dieu, ses contradicteurs et ses embarras. Mais le zèle persévérant de sa fondatrice, fécondé par les bénédictions des co-fondateurs, Mgr Joseph LaRocque et Mgr Sabin Raymond, a triomphé de tous les obstacles.

Dans notre ouest canadien, comme partout au Canada, aux Etats-Unis, à la Havane, en Chine et à Rome, où elles ont des "calvaires", nos Soeurs du Précieux-Sang vont continuer d'écrire une belle page du *Canada Apostolique*. Leur apostolat, *à elles*, c'est uniquement celui de la prière dans l'abnégation et le sacrifice. Quoi qu'en pense souvent un monde léger et superficiel, ce n'est pas le moins important, ni le moins fécond en fruits de salut. "Je crois que ceux qui prient font plus pour le monde, écrivait Donoso Cortèse, que ceux qui combattent. Si le monde va de mal en pis, c'est qu'il y a plus de batailles que de prières".

Feuilleton du PATRIOTE

La Campagne Canadienne

Croquis et Leçons

par

Adélard Dugré, S.J.

— 15 —

—Elle vient d'arriver. Elle est venue avec une automobile de la ville.. Elle va être contente de vous voir... Elle dit qu'elle s'en va demain... Elle n'avait pas l'air de bonne humeur de ne pas vous trouver ici."

François parut soucieux.

"Comment? dit Marie, subitement inquiète, qu'est-ce que cela veut dire, elle s'en va demain? Elle ne s'en va pas!"

Dès qu'on fut à la porte, François monta à sa chambre. Fanny s'y était montrée à la fenêtre en attendant le bruit de la voiture qui arrivait. Dans la chambre tout trahissait les apprêts du départ. Des valises, grandes ouvertes, étaient étalées sur le plancher; sur le lit, sur les chaises, du linge et des vêtements de femme. Gladys n'était pas là, Harold non plus.

"Tu arrives bien, dit Fanny à François, dès qu'il fut en haut de l'escalier. Tu sais, nous partons demain... Tu te rappelles ces Crawford que nous avons rencontrés à Los Angeles, il y a trois ans? Ce sont eux, imagine-toi, que j'ai retrouvés à Québec avec une famille de leur connaissance, nommée Morgan. Ils m'invitèrent à les accompagner au Saguenay: ils furent simplement exquis. Ils font tout leur voyage par eau. Nous sommes revenus à Québec ce matin; ils y passent la journée et se rendent à Montréal cette nuit. Ils partent demain soir pour les chutes Niagara et se rendront ensuite à Duluth en bateau. Ils m'ont décidée à retourner avec eux. C'est pour cela que j'ai pris le rapide qui passe aux Trois-Rivières à quatre heures. De là j'ai pris un taxi. Demain nous partirons par le train de onze heures de l'avant-midi et nous nous embarquerons le soir à Montréal. Nous trouverons les Crawford au Windsor. J'ai pensé que ta visite se trouvait assez longue et, que nous aurions amplement le temps de faire nos préparatifs ce soir et demain. Qu'en dis-tu?

—Oui... Cela dérange un peu mes calculs.

—Comment, tes calculs?"

François s'était assis, ramassant son courage pour l'explication décisive qu'il ne pouvait plus éluder ni remettre. Fanny, debout, à peine distraite de ses préparatifs de voyage, ne paraissait même pas soupçonner que son mari eût une objection sérieuse à lui opposer.

"Ca ne me déplaît pas de partir ces jours-ci, reprit le médecin, mais je ne pourrais pas facilement partir avant demain soir.

—Pourquoi ça?

—Parce que j'ai un rendez-vous pour demain après-midi, après quatre heures.

—Un rendez-vous?

—Oui, je dois rencontrer quelques médecins à l'hôpital des Trois-Rivières demain, après les heures de consultation.

—Bah! mon Dieu, excuse-toi, c'est tout.

—Non, je ne pourrais pas facilement m'excuser.. Ecoute, Fanny, j'aime autant te le dire tout de suite, j'ai décidé de rester au Canada."

Fanny parut ne pas bien saisir ce qu'il avait dit. Elle se redressa:

"Quoi? dit-elle, tu as décidé?...

—Oui, demain, à quatre heures, je signe mon engagement à l'hôpital des Trois-Rivières, devant la supérieure et le conseil de direction.

—Tu signes ton engagement ? Mais tu m'as laissé entendre toi-même, la semaine dernière, et tu as répété à Harold, le même jour, que c'était fini cette histoire de rester au Canada et que nous retournions à Duluth bientôt.

—Oh! je t'ai laissé entendre.... Je ne vous est rien dit de certain. Je n'étais pas encore décidé dans le temps, je croyais même que nous retournerions; maintenant, j'ai changé d'idée et nous restons.

—Eh! bien, moi, je n'ai pas changé d'idée et je ne reste pas.

—Tu ne restes pas?

—Non.

—Tu resteras si je reste, voilà tout. Nous retournerons à Superior pour disposer de la propriété et mettre nos affaires en ordre, puis nous reviendrons demeurer aux Trois-Rivières."

Le médecin parlait d'une voix posée, un peu basse, en homme qui se contient et veut à tout prix garder son calme, comme pour donner l'impression d'une force qu'il n'est pas sûr d'avoir.

"Et quand reviendrons nous ainsi demanda Fanny.

—Le plus tôt possible. Dans un mois, dans deux mois ou plus, nous devons être installés aux Trois-Rivières.

—Merci! je te donne ma parole, moi, dans deux mois je ne serai pas aux Trois-Rivières. Tu sais, François, c'est inutile de discuter, tu me connais: quand j'ai dit une chose, c'est dit.

—Eh! bien, Fanny, tu vas apprendre à me connaître, moi, si tu ne me connais pas encore. Cette fois je suis bien résolu à ne pas céder. La chose est trop importante, tes exigences sont trop déraisonnables, pour que j'en passe encore par tes volontés. S'il s'agissait de bagatelles, d'amusements, de chiffons, je plierais probablement, comme je l'ai toujours fait; mais dans une décision de cette conséquence, quand il faut engager le reste de ma vie, je ne veux pas, tu m'entends, je ne veux pas me laisser guider par des raisons d'enfant gâtée. Je te l'ai dit l'autre jour, tu me parais parfaitement déraisonnable depuis quelques semaines. Je n'ai ni l'obligation, ni même le droit, à cause de nos enfants, de me soumettre à tes caprices."

Fanny, pâle et tremblante, s'était laissée tomber sur le bord du lit. Elle roulait dans ses mains un manteau qu'elle avait commencé à plier, regardant fixement son mari tandis qu'il parlait. Quand il se tut, ses lèvres entr'ouvertes remuèrent sans qu'aucune phrase cohérente pût sortir de sa bouche desséchée.

"Nos enfants?.. Mes caprices?.. Et tu penses...

—Tu sais bien, chère enfant, poursuivit le médecin, à quoi tu me condamnes en me ramenant aux Etats-Unis. C'est ma dignité professionnelle, c'est ma dignité d'homme, c'est mon honneur, c'est le tien, c'est celui de nos enfants qui est compromis si tu me rejette dans la situation fausse où je suis engagé là-bas. Je veux bien te faire plaisir, mais je ne puis pas consentir à de tels sacrifices.

—Il faut y consentir. Tu as fait une sottise, paie-la.

—Et comment veux-tu que je la répare?

—Ton brevet? Tu peux toujours obtenir ton brevet!

—Me soumettre à des examens? Y songes-tu? A mon âge, me remettre dans les manuels, prévoir des questions, préparer des réponses? Tout cela pour chercher à satisfaire des gens qui ne veulent pas du tout être satisfaits?

—Tant pis! Il ne fallait pas t'exposer à cette nécessité.

—Si encore je devais réussir, passe: mais je ne réussirai pas, j'en suis sûr. Je connais trop ces pauvres diables de Canadiens qui ont voulu obtenir un brevet aux Etats-Unis...

Mais toi, tu as la science?

—La science? Il s'agit bien d'avoir la science. C'est une raison de plus pour n'être pas admis. Tant que Hall et Bryce ne voudront pas de moi, c'est-à-dire tant qu'ils seront dans les environs de Duluth, je n'ai rien à y faire. Je devrai chercher un autre Etat que le Minnesota et le Wisconsin. Voilà la situation.

—Quelle affaire!"

Et Fanny, la figure dans les mains, se mit à pleurer nerveusement. Puis peu à peu, tandis que François continuait à parler, elle releva la tête, et les yeux perdus dans le vague, elle sembla poursuivre une idée lointaine. Elle était décontenancée par le ton calme et ferme que le médecin réussissait maintenant à garder sans effort. Elle voyait en son mari un aspect qu'elle n'avait guère remarqué en lui durant ses vingt ans de ménage, celui de l'intellectuel qui fait abstraction des détails, des contingences, des circonstances particulières, pour concentrer son attention sur le seul point important de la question. La sérénité du médecin produisait sur elle un effet salutaire: au lieu d'éclater en injures et de crier sa colère et son dépit, elle retrouva le fil de ses pensées et répondit sur un ton presque paisible:

"Ecoute, François, tu as pris ta décision, tu as choisi ce qui te paraît raisonnable, je vais te faire mes confidences, moi aussi. J'y ai pensé plusieurs fois depuis la mort du Dr Bloomfield, le temps est venu de te faire connaître mes réflexions. Désormais nos existences ne vont plus ensemble. Toi, tout te retient ici, ton intérêt comme tes sympathies; moi, je n'y pourrais pas vivre. D'autre part, à Duluth, je n'aurai aucune peine à me faire une vie avec Harold. Il n'y a donc qu'une chose à faire, séparons-nous. Le cas n'est pas rare aux Etats...

—Que dis-tu, Fanny?"

Ce fut chez François un cri de stupeur qui s'étouffa dans sa gorge. C'était donc vrai! Ce qu'il avait soupçonné confusément, mais qu'il avait toujours rejeté comme une sotte pensée, sa femme le lui déclarait tout simplement aujourd'hui. Elle envisageait sans émotion comme une chose presque naturelle, la séparation, le divorce peut-être. Cette femme à qui il avait littéralement sacrifié tout ce qu'il avait et tout ce qu'il était, cette femme qu'il aimait encore sincèrement, presque passionnément, à laquelle il était lié pour toujours, cette femme était prête à l'abandonner, apparemment sans le moindre regret. A son tour il restait sans parole, le regard fixe, la respiration haletante, Fanny ne baissa pas les yeux.

"Eh! quoi, fit-elle, qu'as-tu à t'étonner? Qu'y a-t-il là de si extraordinaire? C'est par dizaines, chaque année, qu'on compte les divorces dans le cercle de nos connaissances. Je ne vois pas que ma proposition ait lieu de te bouleverser à ce point.

—Mais y songes-tu, Fanny? Nous ne pouvons pas rompre ainsi. Nous ne sommes pas de simples associés d'affaires.

—Bah! quelle est la différence?

—Nos engagements, Fanny; tu sais bien que nous sommes liés pour la vie. Après tout nous sommes catholiques tous les deux.

—Oh! après tout, oui...

—Mais, Fanny, mais... je ne veux pas te quitter, moi.

—Eh! bien, alors, retournons aux Etats-Unis.

—Mais je ne le puis pas. Tu connais bien ma situation!

—Il ne fallait pas t'y laisser prendre. Maintenant il faut en subir les conséquences. Pour moi voici sous quel aspect le problème se présente: ou bien vivre avec toi là-bas en nous tirant d'affaire le mieux possible, ou bien te suivre ici, ou bien nous séparer. Retourner à Superior, tu ne le veux pas; te suivre ici, je ne le puis pas; il ne nous reste donc qu'à nous séparer. C'est probablement en prenant ce parti que nous goûterons tous deux la plus grande somme de satisfaction et que nous préparerons le mieux l'avenir de nos enfants. Moi, je me charge de Harold; toi, tu t'entends bien avec Gladys...

—Vraiment, Fanny, tu m'étonnes. Je croyais pourtant te connaître, tu dépasses tout ce que j'aurais imaginé. Jamais je n'aurais cru que tu pourrais parler avec une pareille aisance d'une séparation comme celle-là.

—Que veux-tu? Je suis Américaine, moi. Le premier devoir de tout Américain, c'est de se suffire à lui-même, d'être l'artisan de son propre bonheur. C'est bien ainsi que Harold voit les choses, lui aussi. Il n'a pas besoin de ta tutelle pour s'ouvrir un chemin dans la vie. Nous nous sommes déjà fait des ouvertures à ce sujet."

Le médecin n'y tint plus. Ainsi donc sa femme et son fils projetaient déjà tout tranquillement de briser la famille en deux tronçons. C'est là, probablement, ce qu'ils avaient discuté l'autre soir, en chaloupe, sous ses yeux, après lui avoir manifesté leur détermination de retourner aux Etats-Unis. Vraiment c'était trop fort.

"Femme sans coeur, dit le médecin presque tout bas. Tu es bien telle que j'ai toujours craint de te trouver: égoïste jusqu'au fond de l'âme, incapable d'aimer un autre que toi, de te sacrifier pour un autre. Voilà bien ce que tu es. Tu ne m'aimes pas et tu ne m'as jamais aimé; tu n'aimes pas nos enfants, tu n'aimes que toi-même et tu ne cherches à satisfaire que toi-même. Femme sans coeur! Incapable du moindre sacrifice!

—Sacrifice? tu as bien le droit de parler de sacrifice, juste au moment où tu veux nous sacrifier tous, oui, tous, entends-tu? pour suivre ton propre goût."

François, la tête dans ses mains, ne put contenir un sanglot.

"Voilà, dit-il, à quoi j'ai abouti. Mon grand tort..."

Il s'arrêta, n'osant découvrir le fond de son âme, la pensée qui le torturait maintenant comme un remords. Son grand tort, il le sentait bien, avait été de contracter à la légère, avec l'étourderie d'un parvenu qui croit tout maîtriser, le plus redoutable engagement qui puisse exister entre humains. Il avait été séduit, affolé, par les qualités extérieures de Fanny Brown, il n'avait pas eu la sagesse d'examiner ses tendances de caractère et de réfléchir à ses propres inclinations natives. Il expiait maintenant.

"Eh! bien, dit Fanny sur un ton de défi, quel a été ton grand tort?"

Sa fierté de demi-Saxonne la faisait se redresser à la pensée que son mari pût regretter une union qui lui avait été si avantageuse, pensait-elle, qui l'avait élevé à un degré supérieur, où, selon elle, il avait été le principal, sinon l'unique bénéficiaire. François n'osa pas avouer son regret et fit dévier sa pensée.

"Mon grand tort, dit-il, c'est de n'avoir pas mis toute chose à sa place dans ma maison, toi la première.

—En voilà une bonne, par exemple! Nous ne sommes plus au temps des esclaves romaines, tu sais.

—Hélas! nous ne sommes plus davantage aux âges chrétiens.

—Garde tes remontrances et tes vieilles complaintes. Tu as mon dernier mot, nous ne resterons pas ici.

—Et tu as le mien également, nous ne partirons pas demain, fais-en ton sacrifice."

Là-dessus le médecin descendit et s'enfuit dans les champs. Evitant les étables où se trouvaient les hommes, il partit à grands pas sur le chemin de ferme, ayant besoin de solitude, d'air, de fraîcheur, cherchant à recueillir ses idées et à trouver sa voie.

La soirée fut morne. Fanny n'avait fait qu'une courte apparition à table. Tous se couchèrent de bonne heure, fatigués du voyage, des émotions ou des travaux de la journée.

Le lendemain matin, après une nuit presque sans sommeil, François s'était empressé de déjeuner avec les hommes et de partir avec eux pour les champs. Il voulait éviter la rencontre de Fanny, avec laquelle il redoutait de recommencer la lutte de la veille. Son parti était pris, il ne reviendrait pas sur sa décision. Il avait promis d'être à l'hôpital des Trois-Rivières dans l'après-midi et signer son contrat d'engagement, il irait, il signerait. Assurément, il courait un grand risque. Si Fanny allait s'entêter dans sa détermination de se séparer, cela pouvait la mener loin. Le médecin espérait toutefois qu'elle reculerait avant de prendre un parti qui entraînerait pour elle de si graves conséquences.

Il se trompait. Aussitôt François parti pour les champs, Fanny avait commencé l'exécution du plan qu'elle avait arrêté la veille au soir avec Harold. Vers dix heures, quand ils eurent pris leur déjeuner tous deux, le jeune homme partit à bicyclette, selon son habitude, et Fanny s'enferma dans sa chambre. Moins d'une heure plus tard Harold ramenait un taxi, puis, sans parler à personne, il descendait hâtivement les portemanteaux de sa mère, tous deux s'embarquaient et l'auto partait à toute vitesse pour la station de la Pointe-du-Lac. Ils avaient juste le temps de s'y rendre pour prendre le train de onze heures et un quart.

Tout s'était fait si vite qu'on n'avait guère eu le temps d'interroger les voyageurs. Gladys, qui était dans le potager, voyant partir sa mère, accourut au chemin pour lui demander des explications ; Fanny se contenta d'agiter la main vers elle et disparut sans que la machine eût ralenti. Alarmée et sanglotante, pressentant que quelque chose de très grave se passait, la jeune fille prit le chemin de ferme et courut pour avertir son père. François pâlit en apprenant le fait et s'empressa de revenir à la maison. Dans sa chambre il trouva un billet écrit par sa femme:

"Mon cher François, lui disait-elle, je ne veux pas manquer au rendez-vous des Crawford, je pars aujourd'hui. Tu me suivras sans doute bientôt, après avoir une bonne fois renoncé à toute idée de t'établir au Canada. Pour moi, sans divulguer encore mes projets de divorce, j'écris à mon avocat pour le mettre au courant de la situation. J'entends rester en possession de la propriété et recouvrer ma dot tout entière.. Après cela, tu prendras, toi, le parti que tu voudras. Moi, je serais en sureté."

François s'effondra. Sa dot, sa propriété, Fanny ne semblait pas avoir d'autre préoccupation que de conserver ses biens personnels: il s'agissait bien d'une question d'argent!

Mais que faire?

Dans l'après-midi le médecin se rendit aux Trois-Rivières, comme il l'avait promis, et revint pour souper. Triste, taciturne, il se retira de table avant les autres, sans que personne ne l'interrogeât sur la décision qu'il avait prise. Quand les jeunes furent partis pour aller veiller chez Camirand, selon un programme fixé d'avance, les vieux firent cercle dans la cuisine. La nouvelle de la fuite de Fanny — c'est ainsi qu'on appelait son départ furtif et précipité — s'était rapidement répandu dans le voisinage. Hector, Adolphe, Alzire, la femme de Camirand, étaient venus après souper, poussés par la sympathie qu'ils éprouvaient pour leur frère malheureux et par leur désir de savoir quel parti il avait résolu de prendre.

"Et puis, dit Baptiste à François, quand tout le monde fut réuni, qu'est-ce que tu as décidé?"

François haussa les épaules d'un air ennuyé:

"Qu'est-ce que vous auriez décidé à ma place, vous?

—A ta place? Dame! je ne voudrais pas être à ta place. Je ne me serais jamais mis à ta place, moi.

—Ce n'est pas facile à dire ce qu'on aurait fait à ta place, dit doucement Marie.

—Je n'ai pas signé mon contrat, dit François presque tout bas, humilié d'avouer sa défaite devant ses frères et ses parents, comme il l'avait été de dévoiler son embarras devant le Dr Poitevin et les directeurs de l'hôpital des Trois-Rivières.

(à suivre)

Prince-Albert

Sa Grandeur Mgr Prud'homme est partie hier pour un voyage de quelques semaines dans l'intérêt du diocèse. Des affaires urgentes réclamaient sa présence immédiate dans l'Est. Nous lui souhaitons bon voyage et prompt retour.

—Mgr Brodeur est rentré samedi soir. Il est certainement l'un des premiers pèlerins de la Survivance à revenir de Québec. Dimanche, un dîner intime réunissait en son honneur le clergé de la ville à l'évêché.

—M. l'abbé A. Perreaut, curé de Rosthern et le R. P. Kohler, o.m.i. étaient de passage en ville.

—Trois amis du "Patriote", M. l'abbé Drapeau, curé de Biggard, M. l'abbé Joyal, curé de Debden et M. Bertrand de Marcelin nous ont gratifié d'une visite.

—Nous avons le regret d'annoncer à nos lecteurs la mort de Mme Daoust de Plantagenet, Ont., mère de M. l'abbé Daoust de la cathédrale. A ce digne confrère et à sa famille, le "Patriote" offre ses plus vives sympathies.

—Mme Chamberlain, de Zénon Park, est venue à l'hôpital de Prince-Albert visiter son petit-fils qui eut le bras cassé par une ruade de cheval.

—Tous nos lecteurs seront heureux d'apprendre le beaux succès que remporte à Montréal dans les milieux chantants notre distinguée *payse* Mme R. de la Gorgendière. Elle tenait un rôle, mardi et samedi derniers, dans l'opéra-comique du "Pré-aux-Clercs", et s'en est acquittée de façon à mériter les éloges sans restrictions du critique sévère mais juste, qu'est M. F. Pelletier, du *Devoir*.

—Révérende Soeur Joanisse des Srs de l'Enfant-Jésus de l'évêché a passé quelques jours à leur nouveau novicial de Nord-Battleford.

—M. P. de L. Taché partira pour Prud'homme dans le cours de la semaine.

—M. Poirier de la Banque Canadienne Nationale est parti la semaine dernière pour Montréal où il doit assister au mariage de sa soeur.

—Une enfant de 12 ans, Thelma Vallier, fille de M. et Mme E. Vallier de Prince-Albert a été tuée mardi le 12, près de la maison de ses parents. Une balle, calibre 22, dont on n'a pu établir la provenance, a été la cause de cette mort.

—M. G. Marchison, représentant à Prince-Albert du ministère du rétablissement des soldats, dit que 3,271 soldats se sont établis dans ce district, que le gouvernement leur a prêté cinq millions et demi pour acheter terre, animaux, machines agricoles, etc.; que 80% de ce prêt est encore à rembourser. Quand le sera-t-il???

—Jeudi dernier, le 14 courant une grand'messe solennelle fut offerte pour le repos de l'âme de M. F. Sumners, beau-frère de Monseigneur J.-H. Prud'homme.

Sa Grandeur officiait lui-même accompagné de M. l'abbé Daoust comme diacre et de M. l'abbé J. Baillargeon comme sous-diacre. M. l'abbé Laliberté remplissait l'office de cérémoniaire.

Cette messe fut recommandée par les enfants de l'École séparée qui firent eux-mêmes les frais du chant en mélodies grégoriennes.

—*La décision de M. King* de briguer le vote des électeurs de Prince-Albert fait le sujet de toutes les conversations. Ce sera un grand honneur pour le comté d'être représenté à Ottawa par le premier ministre du pays. Nous disions: "Ce sera", car il n'y a aucun doute sur son élection. Il faut espérer même que tous les partis seront unanimes à le choisir par acclamation comme leur député au parlement fédéral.

La démission de M. Chas McDonald a été bien vue de tout le monde. Nous le félicitons de ce geste intelligent, qui lui a valu à Ottawa les honneurs d'un banquet et les compliments non seulement de ses collègues libéraux mais aussi des progressistes de la province. M. Milton Campbell, député progressiste de Mackenzie qui vota l'autre jour contre le gouvernement ne fut pas l'un des derniers à lui exprimer publiquement toute son appréciation en cette circonstance.

—:*:—

Très intéressante conférence de Mgr Prud'homme

Devant un auditoire distingué réunissant l'élite catholique de Prince-Albert et des environs, Sa Grandeur Mgr Prud'homme donnait jeudi soir, dans la salle des Chevaliers de Colomb une conférence des plus instructives et des plus intéressantes en faisant revivre devant ses auditeurs la Rome païenne et la Rome chrétienne. Après avoir décrit le Tibre et rappelé les principaux souvenirs qui s'y rattachent, Sa Grandeur parla de l'architecture des anciens romains avec ses murs immenses, de leurs travaux gigantesques, de leurs routes colossales que ni le temps, ni l'invasion des Barbares, ni les commotions volcaniques ne purent renverser, désagréger ou effacer.

Il nous fit ensuite un pittoresque tableau des Empereurs romains rentrant processionnellement à Rome sur leur char de Victoire, escortés des Légions, précédés des dépouilles des vaincus et trainant à leur suite des milliers de captifs. En expliquant le rôle des Vestales chez ces païens assoiffés de plaisirs et de jouissances, il insinua à son auditoire, que tout peuple, même le plus corrompu, ne peut se passer de surnaturel.

Vint ensuite la Rome chrétienne, la Rome des Papes avec son cortège de tableaux, de statues, de cathedrales splendides: St-Pierre, Le Vatican, Latran, St-Paul hors les murs qui sont comme des témoignages vivants de la victoire du christianisme sur le *paganisme*.

Des vues appropriées sont venues illustrer cette superbe conférence qui fut suivie d'un programme musical bien rendu.

—:*:—

L'intronisation solennelle du SacréCoeur de Jésus à l'école séparée de Prince-Albert

Vendredi le 15 janvier, à 2 heures de l'après midi, Sa Grandeur Monseigneur Prud'homme accompagné de Monsieur l'abbé A. Laliberté daigna présider à l'École Séparée, une cérémonie aussi touchante que modeste: l'Intronisation solennelle du Sacré-Coeur de Jésus.

Les élèves recueillis étaient groupés auprès d'une belle image du Sacré-Coeur, tout ornée de fleurs et surmontée de l'invocation traduisant à cette heure le sentiment de toutes les âmes: l'Adveniat Regnum tuum; de leurs voix vibrantes et cristallines ils chantèrent d'abord l'invitation du Roi divin à tous ses enfants de la terre:

Venez petits, de sa main paternelle
Jésus toujours se plaît à vous bénir.
Vous qui pleurez, venez Jésus console;
Vous qui souffrez, venez car il guérit;
Vous qui craigez, venez: d'une parole
Jésus commande et la mer obéit.

Après la bénédiction de l'image Sa Grandeur lut un acte de Consécration en anglais et un autre en français puis on acclama de nouveau le Sacré-Coeur Roi de l'univers.

Avec sa bienveillance ordinaire Monseigneur daigna faire ensuite une courte allocution dans les deux langues. Il fit remarquer aux enfants qu'ils ne s'appartiennent plus désormais puisqu'ils se sont dévoués au Coeur de Jésus; il démontra en quelques mots les avantages de cette donation: Secours puissants pendant la vie et surtout au moment de la mort commentant les paroles du refrain que ces 200 voix d'enfants venaient de répéter en choeur avec une sensible confiance:

Coeur de Jésus soyez notre assistance
Et notre asile et notre amour
Coeur de Jésus soyez notre espérance
Toute la vie à notre dernier jour.

Sa Grandeur invita finalement les élèves à ne jamais passer indifférents au pied de cette image, mais à la saluer respectueusement en récitant l'invocation: Coeur de Jésus ayez pitié de nous.

Le chant du Magnificat clôtura la pieuse cérémonie qui reste pour notre jeunesse écolière un gage de bonheur présent et futur: "Car, ce qui par Jésus est gardé, Ne saurait être mieux protégé."

En quittant l'école, vendredi dernier, Mgr J.-H. Prud'homme promettait aux élèves une prochaine visite dans chacune des classes. Sa Grandeur n'a pas tardé à nous faire cet honneur et cette joie; dès lundi avant-midi; Mgr revenait à la *satisfaction générale*. Comme *toujours il s'est montré* paternel et bon; il fit quelques questions de catéchisme, sourit avec bienveillance aux pièces de chant ou de récitation exécutées en son honneur et fit plus d'un heureux en *distribuant* de belles médailles en vieil argent, souvenir de l'année jubilaire; mais surtout comme le divin Maître *Jésus dont il est le représentant*. Mgr passa en bénissant les enfants, cette modeste portion de sa grande famille paroissiale.

—:*:—

100,000 touristes et 25 millions de piastres

Ottawa. — Le Canada, l'année dernière, a reçu cent mille touristes qui ont laissé au pays plus de 25 millions de dollars, d'après le gouvernement fédéral.

—:*:—

Président pour la 13ème fois

Ottawa. — M. Samuel Genest a été réélu pour la 13e fois président général de la commission des écoles séparées d'Ottawa. Le R. P. E.-J. Cornell, O.M.I., a été réélu président de la section anglaise et M. C.-J Bettez, réélu président de la section française.

A Ottawa il y a des catholiques dont l'évaluation est de $4,500,000 qui paient chaque année $55,000 de taxes aux écoles protestantes. Ces faux catholiques sont fortement dénoncés par la commission.

Résultat des examens du Catéchisme

Plusieurs enfants, paraît-il, guettent *avec impatience le résultat* des examens de Catéchisme du diocèse de Prince-Albert et Saskatoon dans *les colonnes du Patriote.*

Cet examen n'étant pas un concours général, ni même diocésain, mais simplement une revue semiannuelle pour chaque école ou chaque paroisse, les résultats détaillés devraient être annoncés à l'église *ou à l'école.*

Cependant nous serons heureux de publier le résultat général et les *leçons qui en découlent* lorsque toutes *les copies en auront* été envoyées au Bureau des Oeuvres Diocésaines.

Messieurs les Curés, nous aimons à le croire, ont dû voir à ce que cet examen se fasse dans toutes les écoles *de leurs paroisses respectives.*

La plupart des copies corrigées ont été envoyées au Bureau du Visiteur *qui attend la réception* des autres pour comparer et compiler les résultats, faire son rapport à Monseigneur et publier la liste des écoles ayant pris part à l'examen.

Dans certaines paroisses où les écoles sont ouvertes tout l'hiver, Messieurs les Curés ont préféré remettre cet examen après les vacances de Noël.

Le Visiteur des Ecoles serait reconnaissant à ces Messieurs de faifaire ces examens dans le courant de janvier.

Si les examens n'ont pas été faits dans toutes les écoles rurales, le Visiteur compte sur la bonne volonté de Messieur les Curés pour voir à ce que cet examen se fasse immédiatement après la rentrée des classes.

—:*:—

Prince-Albert aura son Dog Derby

Les 1er, 2, 3 et 4 mars ont été *choisis par les organisateurs* comme *les quatre jours que durera* le premier carnaval d'hiver de Prince-Albert.

Les divers comités sont déjà à l'oeuvre, et le concours pour le choix d'une reine et de quatre princesses est bien lancé.

Une bourse de $1200, constituera l'enjeu de la course de chiens; le vainqueur aura droit en plus à une coupe qui sera disputée chaque année par la suite et à laquelle sera attaché le championnat de la Saskatchewan.

Le programme comprend en outre des joutes de gouret et de broomball pour le championnat du nord de la Saskatchewan.

—:*:—

Première réunion du comité provisoire

Les membres du comité provisoire de l'Association d'éducation de nos compatriotes de l'Alberta se sont réunis hier soir, le 19 janvier, à la salle paroissiale de S. Joachim. C'était la première réunion depuis la grande assemblée du 13 décembre.

—:*:—

Aux amateurs de radio de la Saskatchewan

Tous les mardis après-midi, de cinq heures à six heures, heure solaire, les Révérends Pères Oblats de l'église St-Paul, de Saskatoon, donneront par radio un magnifique concert de chant, de musique et de causeries des plus intéressantes.

Nos félicitations à qui de droit pour cette louable initiative. "Les caholiques ne doivent pas bouder le radio", disait l'autre jour Pierre L'Ermite à ses compatriotes. Chez nous surtout, au Canada, où les protestants et tous les prédicants d'erreurs ont pris les devants, il faut que les catholiques ne boudent pas le radio, et qu'ils aident la vérité à retentir sur les hauteurs, à habiter les airs. Voyons, que tous les amateurs de radio soient à l'écoute, le mardi soir de 5 à 6h., pour faire au programme catholique, irradié de Saskatoon, un auditoire invisible nombreux et attentif.

—:*:—

La route nationale Prince-Albert-Duck Lake

L'hon. Dr Uhrich, ministre de la santé et député de Rosthern, est venu à Prince-Albert en compagnie de plusieurs citoyens influents de son comté pour y rencontrer M. T. C. Davis et les hommes d'affaires de Prince-Albert.

L'objet de la réunion était de forcer le département de la voirie à terminer au plus tôt les routes Prince-Albert—Duck-Lake et Domrémy-St-Louis, jusqu'à la rivière.

—:*:—

Mort du premier rédacteur de la Saskatchewan

Vancouver.— F. S. Procor, premier journaliste de la Saskatchewan vient de mourir à Victoria, C. B.

Né à Londres, M. Proctor vint au Canada en 1874. Après avoir passé *quelques* années en Ontario, il *vint s'établir à Fort Qu'Appelle en 1882, apportant avec lui la première* presse à imprimer.

—:*:—

WHITE STAR, Sask.

Notre bazar annuel aura lieu les 31 janvier et 1er février. Les artistes amateurs d'Albertville nous promettent une représentation exceptionnelle pour le Dimanche soir. Tout fait supposer que ce bazar, au profit de notre église sera un succès sans précédent à juger par les préparatifs et le travail des organisateurs.

Tous y sont cordialement invités: venez et amenez vos amis. Merci!

Le 14 janvier, dans la salle publique de Clovisdale, une vente de tartes fut donnée pour venir en aide à une de nos familles tristement éprouvée par une longue et pénible maladie. Plusieurs de ceux qui pour une raison ou pour une autre, ne purent assister à cette action charitable ont lancé une souscription qui est bien accueillie par tous.

M. Gabriel Leroux a été élu commissaire d'école par acclamation. Nous voilà avec trois commissaires franco-canadiens. C'est une victoire décisive due à l'union parfaite des nôtres. Les nobles défenseurs de l'emblème maçonnique ne se sont même pas montrés.

—Dimanche dernier eut lieu notre partie de cartes. Malgré le temps agressif, l'assistance était *nombreuse.*

Les prix furent contestés avec acharnement. Mlle Julia Herzog reçut le 1er prix. Mlle Yvonne Lempereur le 2ème et Mlle M. Lempereur le prix de consolation. M. W. Herzog gagna le 1er prix des hommes, M. Armand Masserey le 2e et M. Franck Lahaye le prix de consolation.

—M. *Pierre Ferré de St-Brieux* a passé quelques jours chez sa *soeur* Mme Jean Macé.

—Mlle Gabrielle Lahaye nous est revenue de Prince-Albert pour passer quelques semaines de vacance dans sa famille.

—Dimanche dernier, à l'issue de la messe, eut lieu l'élection du Conseil Paroissial. MM. Lescosky et Poudrier, marguilliers sortant de charge, furent réélus: M. A. Masserey, M. Laurent Lemoal, M. P.-E. Sarrazin, furent choisis pour la première fois.

—:*:—

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

EDMONTON. — Aujourd'hui même, 20 janvier, est inaugurée dans la capitale albertaine la nouvelle construction ajoutée au Rosary Hall de la 104e rue, au coût de $30,000. L'établissement actuel mesure 120 x 135.

EDMONTON. — Le débat interuniversitaire de cette année se lisait ainsi: 'A résoudre si un retour au système traditionnel de deux partis serait avantageux pour le Canada". L'Université de l'Alberta s'est pratiquement assurée la palme et la coupe.

MONTREAL. — J. Ed. Lefebvre de Bellefeuille, avocat et organisateur du premier détachement des zouaves pontificaux qui combattirent les troupes de Garibaldi, est mort à Montréal.

KINGSTON. — Mgr John Masterson, qui exerça son ministère pendant plus de quarante ans à Prescott, est décédé à la maison de la Providence après une longue maladie. Il fut ordonné prêtre il y a soixante-trois ans.

PARIS. — La cérémonie d'inau*guration du monument de Roland Garros vient d'avoir lieu.*

Le socle est la reproduction du piédestal définitif du monument de l'île de la Réunion.

OTTAWA. — Six *personnes* brûlées à mort et *deux grièvement* blessées telle est l'oeuvre d'un incendie qui a détruit la résidence de *Mme Albert Tanguay, sur la rue Cecil, à Clarkstown.*

MONTREAL. — M. Médéric Martin, dit-on, serait encore candidat à *la mairie de Montréal* aux prochaines élections.

FALL-RIVER. — M. l'abbé D. Damase Robert, curé de Saint-Roch, a été choisi par Mgr Feehan comme futur curé de la paroisse Notre-Dame de Lourdes. M. le curé Robert remplace Mgr J.-A. Prévost, décédé il y a quelques mois.

LONDRES. — Trois ministres anglicans convertis au Catholicisme, viennent d'être ordonnés prêtres. Ce sont: Rév. J. Dale, Rév. E. Kilburn, et Dom Fabian Prole. Les deux premiers furent ordonnés par le cardinal Bourne et le troisième par l'évêque de Clifton.

Marché aux grains de Prince-Albert

No. 1, $1.32; No. 2, $1.27; No. 3, $1.22 ; No. 4, $1.09.

—:*:—

Marché aux grains de Winnipeg

Red durum. — No. 1, 1.31; No. 2, 1.29; No. 3, 1.25.

Blé. — No. 1 nord, 1.56 1-4; No. 2, 1.50 3-4; No. 3, 1.45 3-4; No. 4, 1.38; No. 5, 1.31; No. 6, 1.12; fourrage, 92; voie, 1.54 1-2.

Amber durum. — No. 1 1.50; No. 2, 1.48; No. 3, 1.47.

Avoine. — No. 2 C.W., 47 3-4; No. 3 C.W., 43 3-8; extra 1 fourrage, 41 1-4; No. 2, 38; rejeté, 36 1-2 ; voie, 47 3-4.

Orge. — No. 3 C.W., 61 3-4; No. 4 C.W., 56 3-4; *repetée*, 53; fourrage, 52; voie, 61 1-2.

Lin. — No. 1 N.W.C., 2.15 1-2; No. 2 C.W., 2.11; No. 3 C.W., 1.97 3-4; rejeté, 1.87 3-4; voie, 2.15 3-4.

Seigle. — No. 1 C.W., 1.02 1-4; No. 2 C. W., 91; rejeté, 90; voie, 1.02 1-2.

—:*:—

Marché aux animaux de Prince-Albert

Forte demande et hauts prix. Bonnes vaches de boucherie 4c. ; bonnes génisses de 4 à 4 1-2c; 5c. pour les animaux de choix. Porcs gras $12.50.

Autour du discours de M. Bourassa

M. Bourassa a commencé son discours à trois heures et quelques minutes et parlait encore à cinq heures. Peu de députés pourraient tenter de retenir si longtemps un auditoire; et cependant on avait l'impression que l'orateur avait, comme c'est assez son habitude, versé la matière de trois discours dans un seul. Il s'est excusé de "ses vagabondages" sur le fait de son silence de dix-huit ans, aux Communes.

La place que le député de Labelle occupe *en Chambre n'est pas avantageuse*. Il est sur la frontière du parti libéral. Il n'aurait tenu qu'à lui d'en prendre une meilleure, mais dans une Chambre constituée, *comme la présente, le seul* fait de s'asseoir constitue une sorte de déclaration politique et peut causer une crise. Le premier ministre en cause une en ne s'assevant pas du tout. En meilleure place, M. *Bourassa eût été encadré de libéraux.*

Fort heureusement la voix peut suppléer à ces inconvénients et c'était plaisir pour l'oreille que d'entendre enfin un discours jaillir d'une bouche ferme, qui martèle les mots, les frappe sans bavure.

Il parle en français et en anglais

Pour consacrer le principe du bilinguisme, l'orateur a le soin de parler d'abord dans sa langue maternelle. Il veut dès ses premiers mots dire son plaisir de retrouver en Chambre son collègue de 1896, M. Lemieux, et le féliciter de ce que sa réélection soit un pas vers la permanence de la présidence. Il croit même que le gouvernement *aurait dû créer tout de suite le précédent en se ralliant carrément à* l'idée que lui, M. Bourassa, a depuis longtemps préconisée, alors qu'il était à des milliers de lieues de penser qu'il rentrerait un jour dans l'enceinte parlementaire.

Et les compliments qui suivent marquent bien son indépendance absolue. Ils tombent, en effet, à droite et à gauche. Il loue M. Lapointe des progrès qu'il a faits. La façon correcte dont celui-ci parle l'anglais est une démonstration de la facilité avec laquelle les Canadiens-français peuvent maîtriser cette langue. M. Bourassa fait aussi l'éloge de M. Cahan et a eu des mots aimables pour M. Meighen de même que pour le franc tory qui dirige la *Gazette*, M. White. Il regrette l'absence du premier ministre et aussi celle de sir Robert Borden, dont il ne partage pas les idées, tout en admirant sa grande probité, son ardeur au travail et sa largeur et sa netteté de vues.

Il a été écouté religieusement

Comment ce discours a-t-il été reçu? On l'a écouté quasi religieusement. Il n'y a pas eu d'interruption, sauf celle de M. Meighen qui s'est plaint d'avoir été mal compris, et une autre, d'un tory également, quand M. Bourassa déclara que l'Empire lui est indifférent, *mais qu'il a le culte de l'esprit britannique* et du bon sens britannique. L'interrupteur a permis à l'orateur d'ouvrir une parenthèse et de montrer en un saisissant tableau comment l'impérialisme américano-prussien, jailli du cerveau de Chamberlain, travaille à la désagrégation de l'entité britannique.

Les applaudissements ont souligné aussi l'indépendance d'opinion de M. Bourassa. Il en a reçu de *tous les coins et parfois même de* la Chambre unanime.

Les progressistes *lui ont fait un* accueil d'autant plus sympathique que d'autres les considérent comme chiens galeux, tout en les traitant bien extérieurement; car, après tout, ce sont eux les maitres du pouvoir. M. Bourassa pouvait leur dire sans flatterie, parce que c'est vrai, que depuis longtemps il s'intéresse à leur mouvement et en comprend et la nécessité et l'importance et que plusieurs personnes sont comme lui dans le Québec; que c'est pure fable que de croire cette province protectionniste avant tout et contre tout.

Une chose certaine, c'est que tant que le député de Labelle sera en Chambre; que M. King y rentre ou n'y rentre pas, il jouera la fonction de levier, sortira la discussion politique de l'ornière et la relèvera à un plus haut niveau. MM. King et Meighen devront penser à la politique nationale et internationale du Canada et cesser de se confiner à la lutte pour le patronage et pour l'assiette au beurre. Les partis indépendants auront un porte-voix et feront peser sur la députation leur poids croissant.

PETITES AFFICHES

Tarif

TOUTES DEMANDES—
Location maison, chambres, magasins, etc.
—A vendre, Perdu, Trouvé, etc.—
25 Mots ou moins, 50 sous. Un sou du mot additionnel. La même annonce, 5 insertions pour $2.00.
NAISSANCES, DECES, MESSES, REMERCIEMENTS—50 sous par insertion.

INSTITUTEURS DEMANDES

Les Commissions scolaires qui désirent des instituteurs bilingues particulièrement les instituteurs de cette catégorie qui sont sans emploi sont priés de communiquer avec le Chef du Secrétariat de l'A. C. F. C., a-s du "Patriote de l'Ouest", Prince-Albert, Sask.

ON DEMANDE, pour le 1er mars prochain, un instituteur ou institutrice bilingue dûment qualifié pour la Saskatchewan, pour prendre charge de l'école Barrierville No. 3015. Salaire $1100.00 par année. S'adresser à D. D.-A. Hipkins, Sec.-Trés., Pré Ste-Marie, Sask. 41-45 C

ON DEMANDE pour l'arrondissement scolaire de Shell River No. 3090, une institutrice catholique bilingue qualifiée. Certificat de troisième classe est acceptable. S'adresser à I.-J. Cayo, Secrétaire, Boutin, Sask. 45-47 P.

L'ARRONDISSEMENT scolaire Comfort No. 3316, demande pour le 15 février prochain, une institutrice catholique bilingue expérimentée et dûment qualifiée pour la province. Salaire $1200.00 avec résidence meublée. S'adresser à M. Oscar Bergeron, Secretaire, Ponteix, Sask. 44-45 C

ON DEMANDE pour l'école Dinelle No. 1176, une institutrice de 2e ou 3e classe, pour école ouvrant le 1er mars prochain. S'adresser à Paul Pelletier, secrétaire, Elstow, Sask. 45-49 C

ON DEMANDE un instituteur ou institutrice catholique bilingue dûment qualifié pour la Saskatchewan. Les classes commenceront prochainement. S'adresser à Monsieur A. Poisson, Secrétaire de l'Arrondissement scolaire d'Emilebury, No. 3421, Albertville, Saskatchewan. 45-48

MENAGERE DEMANDEE

ON DEMANDE une ménagère pour presbytère de campagne. De préférence une veuve avec jeune garçon pouvant se rendre utile tout en suivant les classes. S'adresser à Boîte (00), Patriote de l'Ouest. 43-45 C

A VENDRE

A VENDRE—Belle et grande propriété à vendre, à quelques pas de l'église, de l'école séparée et du Couvent de Worseley. Huit acres de terrain cultivable. Deux bons puits, eau potable. Grande maison, confortable, chaude, ayant cinq pièces. Bonne cave. Grande étable avec grenier, pouvant contenir quinze tonnes de fourrage. Grande remise ou hangar pour bois et voiture. Emplacement avantageux, comme résidence et culture d'un grand jardin. Facilité pour famille d'envoyer leurs enfants à l'école. Une quinzaine de familles Canadiennes-françaises habitent aux alentours. Pour tout renseignement, s'adresser au propriétaire, M. Patrick Rochon, Wolseley, Saskatchewan. 43-46. C

SALLE DE POOL et billard avec salon de coiffeur bien outillée et comprenant résidence. Centre franco-canadiens. Pour renseignements supplémentaires, s'adresser à Boîte 999, Patriote de l'Ouest Prince-Albert, Sask. 45-46 C

TERRE A VENDRE

A VENDRE 700 acres de très bonne terre pour culture mixte. Une section à deux milles du village et le reste est à quatre milles plus loin. Bon puits avec moulin à vent. Prix $9,000.00. S'adresser à R. Chassé, Delmas, Sask. 44-47 P

ON DEMANDE

UNE FILLE de chambre expérimentée et parlant français. Bon salaire sera payé à la personne désirée. Inutile de se présenter si vous n'avez pas d'expérience. S'adresser à Imperial Hotel, Tisdale, Sask. 44-45 P.

PERDU

UNE JUMENT bai brun portant harnais s'est égarée de ma ferme à Claytonville, Sask. Récompense offerte pour renseignements à Fred Dickie, Claytonville, P. O., Sask. 45-46 P

Marché aux animaux de Winnipeg

Grosse demande pour toutes les catégories de bestiaux. Les porcs gras ont fait une avance de 25c. ; soit $13, avec prime de 10 pour cent pour les sélects. Prix fermes pour moutons et agneaux; ceux-ci font de $12. à $12.50.

—:*:—

Marché de la fermière

Oeufs frais 40c. la dz.
Beurre: 35c. la lb.
Volailles:
poulets, 20 à 25c. la lb.;
dindes: 20 à 24c.;
oies et canards: 20c.
Patates: 40c. le minot;
Autres légumes: 60c. le minot.